PREMIÈRE ANNÉE - N° 19 LE NUMÉRO : 40 CENTIMES 3 JUILLET 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

CINEMATOGRAPHE

THÉATRE CONCERT MUSIC-HALL

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS - 6, RUE SAULNIER - PARIS

MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77 — Adresse télégr. FILMONAT-PARIS

LA

DERNIÈRE LETTRE

DU MEXIQUE

Affiches — **Drame - 400 mètres** — **Photos**

JACK

Détective Amateur

140 m. — **Fou-Rire** — **140 m.**

Pour le 17 Juillet

Chéri Bibi

D'après le Roman de G. LEROUX

-: publié par le "LE MATIN" :-

Non! non! pas les Mains!

CINÉMA - ECLAIR - EDITEUR

En Exclusivité

A L'

UNION

(ÉCLAIR - LOCATION)

12, Rue Gaillon, PARIS Téléphone : Louvre 14-18

Agence à LILLE
8, Rue du Dragon
Téléphone 22-60

Agence à LYON
5, Rue Dunoir

Agence à MARSEILLE
7, Rue Suffren
Téléphone 46-87

SÉRIE DÉTECTIVE VILLIOD

Pour paraître en Juin

Le Châtiment

D'UN

Espion

800 METRES ENVIRON

PUBLICITÉ COLOSSALE
TROIS AFFICHES ▫ ▫ ▫ ▫ ▫
▫ ▫ ▫ ▫ PHOTOS - NOTICES

Episode émouvant et sensationnel de la vie d'EUGÈNE VILLIOD où le célèbre détective découvre les menées ténébreuses d'un espion dangereux qui cherchait à surprendre le secret de l'allumage des poudres.

Agents de premier ordre
recherchés
dans le Monde entier

Exclusif Agency
PARIS
6, Rue Saulnier, 6

Tout le monde lit

LE FILM

Abonnements par an : France. **18 fr.** -:- Étranger. **23 fr.**

Une présentation claire ✦ Un tirage soigné ✦ Des illustrations amusantes et variées ✦ Une information précise ✦ Une collaboration de premier ordre ✦ Une impartialité évidente et absolue

Font du FILM Le plus luxueux, le plus lu des Journaux de Cinématographie

La Publicité dans ***LE FILM*** rapporte au centuple ce qu'elle a coûté

Demander "Le Film" dans tous les cafés

Vous le trouverez en vente dans tous les Kiosques des Boulevards et aux bureaux du journal : 6, RUE SAULNIER

Les Grands Films Populaires

Georges LORDIER

19, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Les plus grands succès des auteurs célèbres joués par les meilleurs artistes

EN PRÉPARATION

Prête-moi ta Femme

Comédie en deux parties, d'après la pièce de Maurice DESVALLIÈRES

MONTMARTRE

Drame de la vie parisienne en quatre parties, d'après le chef-d'œuvre de Pierre FRONDAIE

LA GOUALEUSE

Drame en trois parties, d'après la pièce d'Armand LÉVY et Gaston MAROT

NAZ-EN-L'AIR

Drame moderne, tiré du célèbre roman de Pierre SOUVESTRE et Marcel ALLAIN

Mam'zelle Flamberge

Grand drame de cape et d'épée, en trois parties, d'après le roman de Paul FÉVAL Fils

La Femme et le Pantin

Drame en trois parties, tiré de l'œuvre de Pierre LOUYS et Pierre FRONDAIE

Location chez L. AUBERT, concessionnaire, 19, rue Richer, PARIS

Première Année. - N° 19 — Le Numéro : 40 centimes — 3 Juillet 1914

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

Théâtre -:- Concert -:- Music-Hall

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 18 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 23 fr.

Directeur :
ANDRÉ HEUZÉ
Rédacteur en chef :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
6, Rue Saulnier, 6
PARIS

M. ANDRÉ DE FOUQUIÈRES ET LE CINÉMA

Il serait superflu de parler ici de la personnalité de M. André de Fouquières et du rôle qu'il joue dans la société moderne.

Tout le monde sait avec quelle habileté M. de Fouquières démontra à l'étranger la supériorité du goût français et principalement celui de nos grands couturiers. En outre, il est le type parfait de l'homme du monde et tous les salons d'Europe et d'Amérique lui sont ouverts.

Aussi, lorsque je dus interviewer l'*Ambassadeur des Modes*, titre que lui conféra la presse à la veille de son départ pour l'Amérique, je faillis m'évanouir..... oh ! je faillis seulement.

Pensez donc !..... interviewer l'Arbitre des Elégances..... moi, qui n'ai pour tout bien qu'un seul et unique complet que je ne quitte pas du matin au soir.

La couleur de ma cravate ne s'allie certainement pas avec celle de mon gilet..... Un faux-col mou ne va pas du tout avec un chapeau melon (excusez cette expression grossière : je voulais dire une cape). Et mes souliers, et mon veston, et ma..... Je m'arrête. Il faudrait que j'énumère tout ce que j'ai sur moi.

Après m'être entraîné, devant un miroir, à faire des saluts chers à Louis XIV et à sa cour (d'après ce que j'ai vu au cinéma, c'est ainsi que ces messieurs du XVII siècle saluaient), je décidai d'aller tout de suite chez M. de Fouquières et de lui demander ce qu'il pensait du cinéma.

Je croyais que, vu ma tenue, ce Monsieur me recevrait mal mais ce fut tout le contraire. Il fut si affable et répondit si.....

« Le succès incontestable du cinéma est dû, surtout, à ce qu'il se prête aux exigences actuelles.

« Les projections sont faites dans des salles spacieuses et bien aérées. Le théâtre, au contraire, n'a pas évolué, il est resté ce qu'il était au temps de nos pères : une distraction fatigante.

« La vie intense d'aujourd'hui demande des distractions qui ne nous fatiguent pas, et, un des bienfaits du cinéma, c'est que tout en nous amusant, il nous instruit et nous procure un peu de repos.

« Le cinéma qui n'était, il y a quelques années, qu'un plaisir démocratique, si je puis m'exprimer ainsi, est, de nos jours, fort goûté de l'aristocratie. En effet, dînant vers dix heures, il est impossible d'aller au théâtre et de voir le commencement de la pièce qu'on y joue. On arrive généralement au second acte. A l'idée de manquer une partie du spectacle, nombre de gens préfèrent se rendrent au cinéma.

« Quant à l'influence du cinéma sur la mode, elle n'existe pas ou presque pas, le côté artistique du cinéma n'étant pas assez perfectionné. »

. . . . . .

Nous parlâmes ensuite de choses et d'autres. Du beau livre sur l'Amérique que M. de Fouquières publiera l'automne prochain et dont j'eus le bonheur de lire le manuscrit.

M. André de FOUQUIÈRES

FILMS ET PANTINS

On se souvient peut-être encore des trous qui s'ouvrirent récemment dans Paris, des morts et du trouble causé, des réparations urgentes et des éditions spéciales — On n'a pas suffisamment goûté les à côtés de la catastrophe. — Le lendemain en effet on put voir dans tous les journaux que le Métro mis en cause. On ne l'accusait pas trop ouvertement ; il était cité comme par hasard. Oui-da, le coupable pourrait bien être le Métro, disait-on. Le surlendemain on ne disait plus rien, rien, rien. Avec un ensemble touchant et vraiment sympathique, toute la presse décida que le mal ne venait de nulle part et le nom du métropolitain ne fut nulle part plus longtemps prononcé... Pourquoi donc ? N'est-il pas *évident*, tout à fait évident, que le coupable c'est lui ! N'est-il pas certain que l'on s'est moqué de Paris et des règlements, que M. Bienvenu mériterait la prison, au moins pour homicide par imprudence, par impudence dirais-je volontiers ! Les découvertes que le Syndicat des terrassiers obligea les parlementaires à faire ne sont-elles pas probantes ? MM. Hubert et Pichon ne leur ont-ils pas, suivant une expression que je rougis d'employer mais qui est si bien descriptive, mis le nez dans leur caca ? Pourquoi donc la presse toute entière s'est-elle tue... Le Métro aurait-il payé ce silence ? Aurait-on fait chanter notre grande compagnie parisienne... Dieu me damne ! De tels procédés seraient-ils en usage dans notre siècle...

Et les conseillers municipaux, que vont-ils faire ? Ils vont prendre des mesures, je suppose !... Eux au moins sont des intéressés. Un journal est une industrie où le chantage est assez de mise et habituel ; un siège au conseil municipal n'en est pas une, n'est-il pas vrai ?... Hélas, feu Grébauval, qui reçut tant de pots de vins en sa triste existence, ne m'a-t-il pas d'avance répondu en déclarant : « Une place au conseil municipal ça rapporte au bas mot quatre vingt mille francs ! » Le traitement, d'ailleurs illégal, étant de neuf mille francs, je ne comprends plus très bien d'où vient le reste. Je me rappelle ce mot plus récent d'un conseiller municipal qui vit encore, hélas ! « Conseiller municipal ça rapporte vingt cinq mille francs... à un imbécile ! » Alors ? serait-il vrai que l'on distribue des pots de vins... Comment le croire ?

Attendons-nous donc, avons-nous la naïveté d'attendre du conseil un blâme, un vote désintéressé sur les trous de Paris et les crimes du métropolitain. Allons donc ! Vous badinez ! Il ne nous reste qu'à attendre les prochaines catastrophes avec toute la résignation qu'on acquiert dans Paris à voir tant de palinodies et de marchés écœurants se dérouler en plein jour sans protestations.

André HEUZÉ.

Sur le Cinéma

Un article sur le cinéma ? C'est un livre qu'il faudrait... Et d'abord, j'aime le cinéma, comme presque tout le monde, mais je ne l'adore pas aveuglément ; il faut choisir dans les formes sous lesquelles on l'emploie : Au point de vue scientifique, c'est une réalisation miraculeuse qui bouleversera l'avenir ; il y a là une évidence qu'on ne saurait discuter.

Au point de vue spectacle, discutons.

Le cinéma est, et sera plus encore, le meilleur instituteur de nos écoles. Les grands faits de l'histoire du monde, pris sur le vif, la géographie, les sciences naturelles, les arts, les métiers, la *vie* en un mot, seront arrêtés, fixés à tout jamais pour les générations futures. Cela seul vaudrait presque l'invention de l'imprimerie. Moins infinie, mais plus vivante, à condition de ne pas truquer. Là-dessus, inclinons-nous, et adorons ; l'homme a créé des dieux qui ne valaient pas celui-là.

Donc, vive l'actualité, vive l'art et la science, en projections.

En tant que théâtre, il faut en prendre et en laisser.

Certes, il sera beau de voir nos grands artistes disparus vivre leurs rôles sur l'écran : ce seront encore des leçons, des souvenirs et des curiosités.

J'eusse aimé voir Talma dans *Néron*, et Molière dans *Tartuffe*, et Rachel dans *Phèdre*. Je voudrais admirer César, Napoléon, Voltaire, Alexandre et Jeanne d'Arc. Nous rentrons par là dans la catégorie des souvenirs, et c'est moins du théâtre que de l'histoire.

Mais les théâtre ? Bien sûr, cela fait vivre une foule de gens, et c'est une industrie qui en vaut d'autres. Bien des acteurs s'y emploient, qui ne feraient rien sans cela. Toute une armée d'employés gagne sa vie grâce à lui. Mais ce n'est pas du « Théâtre ».

Les scénarios dramatiques ou gais lasseront un jour le public. Et ce n'est pas de l'art théâtral. Si vous projetez des sujets neufs, c'est intéressant pour une immense catégorie du public, mais cela le distrait sans l'élever ni l'instruire. Si vous mettez à l'écran des romans, vous leur enlevez ce qui fait leur mérite, le style, et vous faussez l'idée qu'on doit se faire des écrivains. Au cinéma, Flaubert n'a pas plus de valeur qu'Emile Richebourg ou Montépin ; et c'est dommage, vous ne montrez que des images d'Epinal animées. Et le romancier dont la seule imagination sera la plus variée, la plus exhorbitante, prendra dans l'esprit du spectateur non averti une place meilleure que l'homme de génie dont l'imagination sera surtout de pensée et de style.

Au cinéma, Zévaco passe avant Voltaire, avant La Fontaine, avant Rabelais ; c'est triste.

Prenons les pièces, mêmes inconvénients, mêmes critiques, mêmes regrets. Hé quoi ! *Jeanne la Maudite*, *La Fille des Chiffonniers*, valent mieux que *Le Cid* et mieux qu'*Athalie*, et mieux que *Phèdre*. Mais oui ! Ce sont des livres dont vous ne nous donnez que les gravures... Elles peuvent être belles ; *Jeanne la Maudite* ne perdra rien, mais *Phèdre*, *Le Cid*, *Athalie* perdront tout... Que seraient les chefs-d'œuvres littéraires, sans le côté littéraire qui les a faits chefs-d'œuvres ? Rien qu'un scénorio, avec quelques mots d'explication... Vous ne pouvez projeter les stances sublimes de Rodrigue et Chimènes, ni celles de Polyeucte ! Vous ne pouvez projeter les beaux vers d'Horace ni d'Hernain ! Alors quoi ? des images, toujours ?... On s'en lassera forcément.

M. MAXIME-LÉRY

Je me rappelle avoir vu au cinéma *Athalie* et *Britannicus* ! Pauvres films ! Ils étaient tout nus... On leur aurait donné deux sous ! Hé quoi, c'est ça Racine ? C'est ça Corneille, Hugo, Shakespeare ? Vous vous moquez ! Moi qui ne les ai jamais lus j'ai peine à vous croire ! J'aime mieux Rigadin et Max Linder ! Parce qu'au moins leurs films, composés exprès pour l'écran, nous donnent tout ce que l'écran peut et doit nous rendre. Mais la belle œuvre, réduite à l'état de squelette, c'est de l'assassinat pur et simple ! Et l'assassinat est un crime.

Oh ! Je sais bien ! de bons dramaturges sont les premiers à donner, à *vendre* plutôt, leurs pièces aux exploitants de cinémas. Mais c'est la faute à la vie, qui est dure. Nous avons tous besoin d'argent, alors nous en gagnons honnêtement comme nous pouvons. Il faut vivre. Mais sans cela ! Sans le maudit argent qui gâte tout ce qui le touche, et souvent tous ceux qui le touchent, les bonnes œuvres seraient ce que leurs auteurs les ont faites, et dans la forme où elles ont été conçues et réalisées d'original.

On ne devrait pas fausser ainsi l'esprit du peuple. On ne devrait donner sur l'écran que des œuvres quelconques. Mais les *immortels chefs-d'œuvres de la langue française* annoncés pompeusement sur les affiches polychromes, ne sont plus là que des sous-produits, des râclures sans aucune espèces de valeur artistique (littérairement s'entend). Je ne parle pas ici de la valeur photographique qui peut aussi bien s'exercer sur d'autres sujets. Les exploitants font commerce du titre célèbre et du nom illustre de l'écrivain ; mais ils trahissent les deux et donnent une idée inexacte de l'œuvre.

Et le spectateur, un peu cultivé ? Les actualités, les voyages, la flore, la faune, l'industrie, les arts, les sciences le captiveront toujours ! Il rira aux facéties mimées de nos clowns célèbres ! Mais le théâtre projeté l'ennuie déjà ! Durant trois heures, au son d'un orchestre, voir des gravures s'agiter constamment, sans parler, c'est fatigant. Quand il sort de là, au jour, à l'air, il éprouve le besoin d'entendre le son d'une voix humaine, de voir des gens en chair et en os, et de bien s'assurer qu'ils peuvent parler, et crier si on les pince.

Rien ne remplace l'acteur vivant.

La comédie projetée, c'est bien quand on n'a rien de mieux.

Dans les petites villes on ne peut avoir de théâtre « possible ». Dans les grandes souvent on n'en a pas non plus. Ou alors, cela coûte cher et c'est mal monté, mal présenté, mal joué. Je sais bien. Mais cela est une autre question, et c'est à cause de cela que le cinéma triomphe partout maintenant. Au moins là, c'est moins cher, on est bien assis, les pièces ont de beaux décors, les acteurs de beaux costumes, et il y a autant de tableaux qu'on veut ; et il y a l'actualité, les sciences, les voyages, quatre pièces gaies, trois pièces tristes, deux pièces entre les deux ; et il n'y a pas d'entr'actes ; et les rôles sont sus ; et ça finit de bonne heure ; et ça commence quand on veut ; et on « comprend » toujours ; et on voit bien des choses en peu de temps ; je sais, je sais, et ce sont là des considérations capitales...

Mais au point de vue théâtral strict, ça ne vaudra jamais le théâtre lui-même.

L'imitation d'une chose ne vaut jamais la chose elle-même.

Alors ?

Alors, un jour viendra où il y aura tout autant de salles de cinéma, mais on y donnera de moins en moins de pièces de théâtre, et de plus en plus de tout le reste, qui amuse et qui instruit.

Et il y aura le théâtre en face.

Amen !

MAXIME-LÉRY.

Encore un mot !...

Je reçois encore à propos du film *Néron et Aggrippine* et de l'article que je lui est consacré dans *Le Film* des lettres de tous côtés et je dois dire que les approbations qu'elles m'apportent me sont infiniment précieuses et j'en remercie ici collectivement tous mes aimables correspondants. Je suis heureux d'avoir traduit l'opinion de beaucoup quoiqu'un peu honteux d'avoir été le seul ; d'ailleurs, je tiens à répondre à un reproche qu'un de mes correspondants m'adresse : « Vous semblez, me dit-il, critiquer violemment la maison Pathé qui est une grande maison ; pour une erreur, vous la condamnez avec une bien grande sévérité...

Outre que je n'ai pas cité le nom de la maison Pathé dans mon article, et que deux pages plus loin M. Serge Bernstamm faisait dans sa critique l'éloge d'un de ses films, je ferai remarquer à mon honorable correspondant que, prenant un film particulièrement malheureux, j'ai blâmé un genre et des procédés sans m'attaquer plus particulièrement à la maison Pathé. Si elle s'est mise dans le cas dont je parlais, la maison Pathé est assez forte, je crois, pour n'avoir pas besoin d'indulgence. Nous n'avons contre elle aucune animosité et *Le Film* y compte trop d'amis pour que l'on ait pu croire une minute à du parti-pris de notre part. La véritable amitié n'est-elle pas celle qui ne farde point ce qu'elle pense et qui n'hésite jamais à dire ce qui lui semble devoir être dit.

Le Film est assez fort pour parler, assez indépendant pour dire vrai, assez estimé pour être écouté.

C'est sans défaillance que nous signalerons les erreurs de chacun, de Pathé comme des autres, et que nous les blâmerons quand elles seront aussi dangereuses que *Néron et Agrippine* pour toute l'industrie cinématographique.

H. D.-B.

J'AI TOURNÉ !

Et moi aussi j'ai tourné ! D'ailleurs, aujourd'hui, sciemment ou non, tout le monde tourne, depuis les chefs d'Etats jusqu'aux plus petits chanteurs de caf'-conç, en passant par les mannequins des couturiers, la Comédie Française, l'armée et les convois funèbres.

En ce qui me concerne, je ne fus pas pris à l'improviste, au contraire : c'est sur une invitation donnée sous forme de pneumatique que je me rendis en banlieue à huit heures et demie, comme il me l'était recommandé, avec sur moi « une tenue de ville élégante » et dans une valise « un habit ».

Vers onze heures trois quart (ne nous pressons pas) je suis devenu « un monsieur distingué fumant de compagnie dans le fond d'un salon ». Afin de jouer avec plus de conscience (pour un véritable artiste il n'y a pas de petit rôle) j'ai tâché de comprendre le sujet du scénario d'après les répliques qui s'échangeaient autour de moi, et voici ce que je saisis au milieu d'un brouhaha intense :

« — On tourne ! — Et bien Brichanteau, « à toi ! — Monsieur le Comte d'Apothicaire ! « — Quel temps crois-tu. — Et quelle idée « de tourner dans un pathelin pareil ! —

« Descendez, mais descendez donc ! — « Bonjour, Monsieur le Duc. — Lui, mon « Dieu ! oh ! — Plus terrifiée, voyons ! « Levez la tête ! c'est ça ! — Quel toupet, « oser se présenter devant moi ! — Bien... « assez, sortez. Dupont à vous ! — La duchesse de Mépié ! — Ne bougez pas ! je « n'ai plus de film, je suis au bout.... Allez- « y ! — Troussequin, sort plus loin, on te « voit dans la glace. Bon, ça va. Debain ne « regardez pas l'appareil. — Cette femme « me poursuivra donc toujours ! — C'est « fini. — Combien ? Ça fait trente mètres. « On recommence. »

Je n'avais pas bien saisi, pas plus d'ailleurs que dans les scènes suivantes où je représentai dans la salle des assises le ministère public, assis sur un cache-pot surmonté d'un Bottin (de Paris, je crois) avec la recommandation formelle de ne pas me couvrir de la toque qui m'avait été donnée, sous le fallacieux prétexte qu'elle me donnait une allure trop badine.

Renonçant alors complètement à comprendre, je devins une individualité anonyme dans une foule acclamant quelqu'un à une fenêtre, représentée en l'occurence par un talus de chemin de fer où se trouvait l'appareil de prises de vues, puis enfin, de retour à Paris, je fus un pauvre père de famille sans logement entrant avec ma marmaille (garçons et filles panachés) à la suite de M. Cochon, au ministère de l'Intérieur (pendant que le concierge regardait d'un autre côté), ce qui n'empêcha pas un agent de nous cueillir proprement et de nous conduire au poste, qui pour ne pas avoir été prévue dans le scénario fut néanmoins tournée comme le reste, et nous valut avec une bonne contravention, la confiscation de notre appareil.

Ma journée était terminée, et à l'heure présente je suis encore tout stupéfait de n'avoir pas eu à me jeter d'un rapide lancé à toute vitesse, ni à sauter du haut d'un pont dans une cataracte quelconque, ni même à tomber d'un dirigeable faisant explosion, sur un toit garni de paratonnerres.

C'était bien la peine de m'être matelassé sous mes vêtements !

Henri DEBAIN.

POTINS

Chez Pathé

On est en train de refaire les décors ; on a brûlé un matériel qui remontait à sept ou huit ans et on le remplace petit à petit.

Chez la Cinès

La Cinès serait en train de préparer une adaptation cinématographique de *Gil-Blas de Santillane*, le célèbre roman de Lesage. Le scénario en a été commandé à un de nos plus spirituels auteurs parisiens et il abonde en trouvailles ingénieuses et en clous nouveaux.

Chez Gaumont

Gaumont vient, dit-on, d'acquérir pour le tourner *Les Mamans*, le roman délicieux et profond de notre ami Paul Grafferi. Nul doute qu'il ne retrouve à l'écran son gros succès de librairie.

Yvette à Paris

Notre charmante amie Yvette est rentrée à Paris, après avoir été chercher à la campagne un repos bien gagné. Et la délicieuse Yvette Andreyor va recommencer à tourner ces films sensationnels où elle recueille un si vif succès personnel.

A la S. C. A. G. L.

On tourne en ce moment la suite des *Aventures de Rocambole*.

M. Pierre Décourcelle met son propre répertoire à l'écran et commence par le légendaire succès *Les deux gosses*.

Les auteurs manquent-ils et fait-on donc donner... la garde ?

LES LAURÉATS DU CONSERVATOIRE

Des recrues pour le Cinéma

Nous sommes heureux de publier les photographies de quelques uns des plus remarquables sujets qui se révélèrent aux récents concours du Conservatoire.

M. Jean Yonnel a déja paru souvent sur l'écran au Film d'Art et à la S.C.A.G.L. Mademoiselle Béatrice Bretty, plus rarement tournait ce printemps encore pour Mondial Film ; M. Armand Bernard fut souvent partenaire de la charmante Yvette et tourna chez Gaumont et à la S. C. A. G. L. Quant à Mademoiselle Falconetti, elle n'a jamais fait de cinéma.

C'en seront tous bientôt des vedettes, comme leur camarade Maurice Vinot.

Jean YONNEL
Premier Prix de Tragédie, 1914
Premier Accessit de Comédie

Armand BERNARD
Premier Accessit de Tragédie, 1914
Deuxième Prix de Comédie

Mademoiselle FALCONETTI
Deuxième Prix de Tragédie, 1914

Mademoiselle Beatrice BRETTY
Premier Prix de Comédie, 1914

Mademoiselle Gabrielle DORZIAT

Ciné-Critique

L'Amour qui sauve (Edison).— Lorsque sa fille Fanny épousa Georges Archer, le riche collectionneur Thornton haussa les épaules. Son futur gendre était un homme d'affaires et Thornton s'était toujours méfié de cette « catégorie » de gens. Ses sentiments de défiance sont corroborés du jour où Archer, au bout de quelque temps de mariage, vient lui emprunter 150.000 francs. Naturellement il les lui refuse, craignant de voir son argent disparaître dans de vaines spéculations. Archer a risqué tout son avoir dans une entreprise des plus aléatoires, et lorsque celle-ci commence à péricliter, il se trouve subitement débiteur d'une forte somme envers son ami Paul Bruce, lequel à son insu, est tombé amoureux de Fanny et, quoique la chose se soit bornée à une simple déclaration, la jeune femme se méfie de son admirateur. Lorsqu'après une tentative plus hardie, elle lui signifie son congé, il se venge en mettant Archer en demeure de le rembourser immédiatement. Fanny apprend les terribles ennuis dans lesquels se débat son mari et veut le sauver à n'importe quel prix. Elle se glisse subrepticement chez son père, où tant de richesses dorment sous des vitrines, et elle dérobe six magnifiques émeraudes. Le lendemain, Archer peut faire face à son échéance. Cependant, après avoir payé Bruce, des doutes viennent l'assaillir. D'où vient l'argent ? Sa femme a un amant, et c'est avec le prix de sa trahison qu'il vient de payer ses dettes ! A présent, il comprend les assiduités de Bruce ; c'est lui, le misérable, et quant à sa femme, la gueuse, il va la tuer !..

Vous voyez d'ici Bruce donnant de l'argent à sa maîtresse Fanny, pour payer Bruce !

Pendant ce temps, Thornton a rachete ses émeraudes qu'il a reconnues grâce à la bague de Fanny, qu'elle a vendue pour parfaire la somme, et il arrive chez sa fille juste pour mettre fin à une scène effrayante et pour réconcilier les époux.

Le Hasard Justicier (Western Import Cᵉ). — Une jeune fille, Hélène, est devenue la complice résignée du bandit Kelly. A la suite d'une dénonciation celui-ci est envoyé au bagne, et le juge recueille Hélène, qu'il veut ramener au bien. Cinq ans après, le bandit s'évada. Helène est toujours chez le juge où elle vit heureuse. Kelly veut la forcer à reprendre la vie d'autrefois, mais le juge intervient et chasse le misérable, qui jure de se venger. La vengeance joue un bien grand rôle au ciné !

Il est minuit. Une ombre se glisse dans la maison : c'est Kelly qui, un couteau à la main, s'apprête à tuer le juge, inconscient du danger. Au moment où le bandit lève la terrible lame, il tourne sur lui-même et tombe mort. C'est un voisin qui ayant, aperçu un voleur dans la maison à côté, a déchargé son revolver au hasard dans la nuit. Le destin a fait expier ses crimes à Kelly.

Ce n'est pas moi qui le plaindrai !

La Pouliche Blanche (*Ambrosio*, Turin).— Zanco, chef d'une petite tribu de bohémiens, exerce un pouvoir despotique sur son campement. Seule Mirza, bohémienne à l'œil sauvage, à la tête fière, l'âme indomptée, est rebelle aux ordre du maître. De l'autre côté du lac, le baron Korolenko attend la charmante contesse Potoka et d'autres amis pour une partie de chasse à courre. Après avoir galopé, le baron et la comtesse, qui sont restés en arrière et ont quitté les autres cavaliers, rencontrent Mirza et sa pouliche blanche, Jana. Les deux sporstmen admirent l'animal et, pour satisfaire au désir de la comtesse, Korolenko l'achète ; s'apercevant de la douleur que Mirza éprouve à se séparer de son amie fidèle et, ayant remarqué la beauté de la jeune bohémienne, il l'emmène avec lui secrètement au château. Elle devient sa maîtresse.

Leur bonheur n'est pas de longue durée, leur nature est par trop différente, leurs âmes ont d'autres aspirations. D'ailleurs, le baron n'a pas de chance ; il ne réussit ni à conquérir le cœur de la comtesss ni à satisfaire l'humeur fantasque de Mirza. Pendant que Jana, la pouliche, se rebelle à la cravache et désarçonne les écuyers qui cherchent à l'apprivoiser, Mirza, de son côté, scandalise les personnes du château par ses excentricités. Un jour, apercevant la comtesse Potoka en train de frapper la pouliche, Mirza se précipite sur la dame, lui arrache son fouet, le brise, et, sautant en croupe de la bête, subitement apaisée, se sauve vers ses anciens compagnons, où elle retrouvera, ainsi que Jana, l'air pur, la lumière et la liberté, en d'autres mots une existence moins factice, moins vicieuse, mais en revanche, plus saine et plus captivante !

Dans les plaines sauvages de la Hongrie (Film Harry). — Les parents ne voient qu'une chose : marier leur fille au paysan le plus riche du pays, mais cette dernière s'est fiancée, en secret, à un gardien de troupeaux. Lorsqu'il apprend les fiançailles, il part à travers les plaines. A quelques temps

Carpentier-Joë-Jeannette

Inscrivez-vous d'urgence

pour ce

MATCH de BOXE

à

FRANCE-CINÉMA-LOCATION

ou à ses Agences

de là, il parvient à rendre un grand service à un marchand de chevaux, qui en fait son ami. Il lui conte ses déceptions amoureuses, et il est décidé que l'on enlèvera la jeune femme le jour du mariage. Le pâtre la présente à son père, mais celui-ci, tout de droiture, refuse son consentement et ordonne à son fils de la ramener à sa famille. Le marchand de chevaux veut le bonheur de son ami, il lui donne de l'argent, et les parents, ne voyant plus d'obstacles, lui accordent la main de leur fille. Ce film vaut surtout par la magnificence des « paysages ».

La puissance de l'air est un « drame maritime » Edison. — Alice, la fille de Poill Winters, le gardien du phare n° 21, a deux amoureux. L'un, Jim Francis, aide de son père; l'autre, Raymond, opérateur de télégraphie sans fil, dont le poste est voisin du phare. Si Francis, par ses manières rudes et aussi par son penchant à l'ivrognerie, a perdu toute chance de plaire à la jolie fille, par contre, Raymond est le grand favori, et l'intérêt qu'Alice met à suivre ses leçons de télégraphie, est plutôt suscité par le professeur que par la nouvelle invention. Francis devient jaloux, et un soir que Winters l'a envoyé renouveler leur provision de pétrole, il entre au cabaret pour y satisfaire sa passion, sous le prétexte de noyer son chagrin. La nuit commence à tomber, et son aide ne revenant pas, Winters, qui doit allumer son phare, décide d'aller à terre voir ce qui s'y passe. Chez le premier bistro, il rencontre Francis, complètement ivre, qu'il congédie sur le champ. Dès lors, l'ivrogne a une idée fixe: se venger (encore!) de la sévérité de la sévérité de son patron et du dédain de sa fille. Il saute dans la barque que Winters vient de quitter et rame vigoureusement dans la direction du phare. En le voyant entrer inopinément, les yeux hagards, Alice devine ses projets et court s'enfermer dans la salle de télégraphie. Tandis que le forcené s'emploie à enfoncer la mince cloison, Alice envoie une dépêche à Raymond l'informant du danger qu'elle court. Bientôt la porte cède sous une poussée du furibond, et, fou de rage, il se précipite sur la courageuse jeune fille. Elle a eu le temps de s'armer du revolver du gardien et, durant quelques minutes, elle tient son assaillant en respect, mais elle a à subir une attaque plus sauvage que les précédentes et se trouve désarmée. Sa position est des plus critiques et au moment où elle se croit perdue, Raymond et Winters surgissent, qui ont vite raison de son agresseur.

Ce film est joué avec beaucoup de vie et de mouvement, mais pourquoi l'avoir intitulé: *La Puissance de l'Air?* J'ai beau chercher, je ne vois pas quel rapport?

Rêve tragique (KB, Western Import Co). — Le Colonel Warren, de retour d'une mission en Chine, est chargé par le gouvernement américain du commandement du fort Pass, dans le Far-West. Quelques jours après son installation, les Peaux-Rouges viennent lui présenter une requête: les colons, se comportant en vrais conquérants, se sont établis sur des terrains appartenant aux Indiens, et ceux-ci réclament leurs biens.

Le colonel promet de s'occuper de l'affaire et, le lendemain, il laisse ses compatriotes inquiets cacher leur or dans le magasin aux poudres du fort.

Durant son séjour en Chine, le Colonel a contracté l'habitude de l'opium, et malgré les supplications de sa femme, il ne peut, maintenant, se défaire de la fatale passion. Il fume, s'endort et rêve. Quelle vision effrayante lui apparaît alors! Les Indiens, fatigués de la domination des blancs, se révoltent. Le fort est attaqué en l'absence des troupes, et le Colonel est obligé de capituler. Les Peaux-Rouges prennent possession du fort et descendent pour s'emparer de l'or des mineurs. Le colonel, dans un geste de désespoir, met le feu aux poudres, et une explosion formidable — cette scène est sensationnelle — anéantit le fort, unissant vaincus et vainqueurs en une même mort tragique. Le Colonel Warren se réveille: la révolte des Indiens n'a eu lieu que dans son imagination troublée de fumeur d'opium; très impressionné par ce cauchemar, il promet à sa femme de renoncer à la drogue malfaisante. De plus, il donne satisfaction aux Indiens, en expulsant les mineurs du terrain usurpé.

Un drame plus intime: *Sa petite Fille* (Edison). Robert Blair a l'habitude de commander et d'être obéi. Le jour où il décide que son fils Charles épousera Cyrace Allison, personne, même l'intéressé, n'ose discuter son choix! Charles cependant, a les bronches sensibles, et l'on résout de l'envoyer, avant son mariage, faire une cure d'air dans la montagne. Là, il se lie d'amitié avec Jeanne, la fille de son hôte, et oubliant les désirs de son père, il l'épouse. En apprenant cet acte qu'il taxe d'outrageante rébellion, Blair entre dans une colère folle et interdit à tout jamais à son fils et à sa bru, l'accès de sa maison. Charles, docilement, exécute cette défense à la lettre: il meurt. Jeanne reste seule, sans ressources, avec son bébé. Ne voulant pas faire partager son sort misérable à l'enfant de son mari, tandis qu'il a de grands parents vivant dans l'opulence, elle prend l'énergique résolution de le leur envoyer. Où Jeanne aurait été évincée comme intruse, l'enfant de Charles est accueilli avec joie, et sa pauvre mère peut continuer à gagner son pain bien durement, comme infirmière.

Plus tard, la profession de Jeanne l'appelle au chevet de sa propre petite-fille, qui vient de contracter une maladie assez grave. Les soins jaloux dont elle la comble, la font remarquer de l'aïeul, qui, dans un élan d'admiration, ne peut s'empêcher de dire: « Si, au moins, mon fils avait épousé une femme telle que vous! » Jeanne répond simplement: « Je suis sa veuve. » L'autoritaire vieillard a reçu un terible châtiment en perdant son fils unique, il comprend qu'une occasion se présente à lui de réparer le mal dont il est l'auteur, et il attire dans ses bras, en une commune étreinte, Jeanne et son enfant, en leur promettant des jours meilleurs.

Arrivons aux scènes comiques.

L'Energie de Fricot! — Le jeune Fricot, étudiant, revient à la maison pour y passer les vacances et remplit de son énergie électrique le domicile de ses parents. Un jour que son père place une sonnette électrique, il lui subtilise la pile (de 5.000 volts!!!). Il en fait voir de toutes les couleurs aux malheureux qui osent placer leurs mains sur une forte barre de fer. Mais, au milieu de tous ses méfaits, Fricot accomplit une œuvre méritoire: en rentrant chez lui, il découvre un voleur qui est en train de fracasser le coffre-fort de son père... Avec sa pile, il le rend immobile et, au lieu des réprimandes habituelles, il reçoit cette fois, un beau billet de cent francs comme récompense! *Ambrosio*, Turin).

Un film original: *Amour et Automobile* (Key-Stone, Western Import Co). — Deux hommes se disputent le cœur d'une femme — ce qui arrive encore assez souvent! — L'un d'eux achète une auto pour gagner le cœur de la belle; tandis qu'il va chercher un chauffeur, son rival survient, s'approprie la voiture, et... enlève la jeune fille, qu'il épouse bientôt.

Le propriétaire de l'auto, furieux, à bon droit, vous en conviendrez? décide de tuer son rival et la nouvelle mariée! S'étant substitué au chauffeur, il conduit l'auto à une allure folle, exécutant des virages fantastiques. La police se lance à la poursuite de la machine endiablée, qui file à une vitesse effrayante, rase les murs, franchit les fossés, traverse les cours d'eaux et, toujours poursuivie, ne se calme enfin, qu'après avoir pénétré chez le commissaire de police, en passant à travers le mur!

Un Peintre ultra futuriste!... Voilà un bon titre, plein de promesses! Freddy propose à Ada Hamilton de l'épouser. Mais celle-ci est passionnée d'art et déclare qu'elle ne convolera jamais qu'avec un peintre. Freddy, pour s'inspirer, visite une exposition de cubistes, futuristes, impressionnistes, etc., et, devant le succès que remportent ces... maboules, il n'hésite plus et rentre chez lui, saisi d'une idée géniale. Eurêka! Eurêka! Sur une toile, il écrase des œufs, plante des céleris, colle des lambeauux de tabac, barbouille de sauce et de crème le tout, et achève ainsi un superbe *Soir d'Automne*. Au concours, celui d'Ada, d'une banalité écœurante, est refusé; celui de Freddy est accepté et exposé.

Ada est trop heureuse de devenir Madame Freddy. Son mari est, désormais, un maître illustré, fondateur d'une nouvelle école. *(Vitagraph*, Harry).

Durandeau amoureux de la Caissière. (Luna-Film, Harry). — Durandeau, épris de la caissière du restaurant où il se,,, restaure, lui écrit pour lui demander sa main potelée. La belle le renvoie à ses parents... Le jour de la cérémonie, celle que Durandeau croyait être une grande et jolie personne, n'est qu'une naine! Il l'emporte dans ses bras, mais jure « qu'on ne l'y prendra plus! ».

Max et la Doctoresse (Pathé-Frères). — Une spirituelle critique de la question féministe, toujours brûlante d'actualité. Les femmes ont conquis le droit d'occuper les fonctions jadis exclusivement réservées aux hommes. Quel sera, dans un ménage, le résultat de cet état de choses? C'est ce que nous conte, cette très amusante comédie jouée par le trois fois illustre Max Linder.

Pour un perroquet. — Madame se croit trompée par Monsieur et lui attribue un enfant qui est celui d'un voisin. Le drame éclate. Madame veut tuer son époux et se suicider ensuite. Heureusement, son plan échoue, grâce à la clairvoyance d'un pharmacien, et la tragédie tourne au vaudeville!

André monte sur les planches (Edison). — Envoyé au théâtre pour y porter une dépêche, André le trouve dans un beau désarroi. A la suite d'une discussion, la mère d'un certain petit prodige a envoyé la direction au diable et est partie avec sa progéniture, laissant la représentation des plus compromises. Le brave impresario est au désespoir et s'arrache le peu de cheveux qui lui restent, lorsque l'arrivée d'André lui suggère une idée mirifique. Ce jeune télégraphiste à la figure sympathique, va remplacer, au pied levé, le petit prodige. On n'a plus le temps de répéter, mais comme il paraît intelligent, on lui soufflera son rôle. Ce qu'André ignore, c'est qu'une cabale de garnements s'est formée contre son prédécesseur, et que le jour même où il monte sur les planches, est celui désigné pour infliger une correction à l'acteur abhorré. André est criblé de projectiles les plus divers, où semblent, cependant, prédominer les tomates. Notre ami n'a pas pour habitude de recevoir sans rendre: s'étant rendu compte que le gros de ses assaillants tient ses assises au poulailler, il se précipite dans cette direction et rétablit l'ordre avec des arguments des plus péremptoires et des moins *parlementaires*, encore que, à la Chambre des Députés..... Dès cette mémorable matinée, André est sacré acteur, et Thalie, personnifiée par le directeur, lui tresse une couronne.

Le Drame à Farfouilly-les-Bannières. — Farfouilly-les-Bannières, comme tout village qui se respecte, possède en plus de son orphéon et de sa Société de Bigophones, un Club Dramatique! Oui, Mesdames! Oui, Messieurs! ne vous en déplaise, et si les Artistes, avec un grand A, ne sont pas tous des Sarah-Bernhardt ou des Mounet-Sully, dans leur esprit, ils ne s'en croient pas énormément distant. C'est qu'on a des numéros vraiment extraordinaires, à Farfouilly! et pour des amateurs, on peut dire que bien des professionnels auraient été jaloux du jeu, de la mimique et de la diction de D. Navet, de Léa Liquette et de Coco Belœil! Quant aux pièces, tout le répertoire y passe. On est bien quelquefois gêné relativement aux exigences de la mise en scène, mais quand on a le génie du théâtre comme l'a D. Navet, on se joue de ces difficultés: à cœur vaillant, il n'est rien d'impossible. Du reste, l'auditoire est dressé et, sauf quelques rares esprits critiques, qui déversent leur bile sous forme de remarques désobligeantes, la plurialité des Farfouillois trouve le spectacle enchanteur. Encouragé par de précédents succès, D. Navet est délégué par sa Société à la ville, pour assister à différentes représentations. En termes plus vulgaires, nous dirons qu'il va « prendre de la graine ». Il en prend tant et si bien, qu'il revient avec une pièce entièrement composée par lui et faite d'un amalgame de tout ce qu'il a vu. A son retour, ses avis font autorité, et l'impossible est réalisé, pour exécuter ses fantaisies. Enfin, le grand soir arrive. Ne voulant pas défloret l'œuvre de D. Navet, je m'arrête, mais si vous êtes neurasthénique et que, par ordre de votre médecin, vous devez vous dilater la rate, allez voir le Drame à Farfouilly-les-Bannières, et vous regretterez votre argent!..... *(Edison).*

Comment s'écrit l'histoire (Edison). —

Rien ne pèse tant qu'un secret,
Le porter loin est difficile aux dames.
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

Et encore si le secret était transmis fidèlement de bouche en bouche, mais, à l'instar des légendes, chacun ou plutôt chacune, apporte sa part de fantaisie, si bien que, selon le tempérament des conteurs, les faits s'enflent, deviennent hyperboliques, au point que l'historien le plus consciencieux est absolument incapable de démêler la vérité. C'est ce qui arrive dans cette plaisante comédie. Par leurs bavardages, des commères ont fait de Monsieur Dorner, un jeune marié qui lutine sa femme, une sorte d'ogre sanguinaire, bon, tout au plus, à être pendu. Il a toutes les peines du monde à se justifier, et doit montrer que sa femme est bien vivante, pour apaiser l'émotion de la populace.

Les coulisses du cinéma. — Un film documentaire présenté par Keystone (Western Import Cº. Jacques Haïk, représentant), nous fait assister à la fabrication d'un film cinématographique, à l'usine Broncho, l'une des plus importantes d'Amérique.

Très intéressant pour le public toujours heureux de pénétrer dans les coulisses, qu'elles soient du cinéma ou du théâtre.

Je terminerai sur une bouffonnerie tout à fait cocasse, entraînante et..... d'actualité: *Tango, quand tu nous tiens!...* Les deux fiancés John et Flora ne savent pas le tango! Ce qui les rend bien mélancoliques... Ils se rendent chez le même professeur, qui les initie, chacun dans une chambre séparée, aux charmes de la nouvelle danse. Le gros John et la maigre Flora y mettent tout leur cœur et leurs jambes, mais non sans peine. C'est avec joie qu'ils se rendent à un thé-tango; il leur est fait un tel succès, qu'ils conviennent de se marier « au tango ». Toute la noce arrive chez M'sieu le maire en dansant, et celui-ci ne peut résister au mouvement. Les meubles se mettent de la partie; la maison est endiablée. Un an plus tard, les heureux époux ont deux jumeaux qui ont hérité de l'amour de leurs parents pour le tango, et rien ne les amuse comme de... tanguer dans les bras de papa John et de maman Flora *(Vitagraph)*.

Serge BERNSTAMM.

ÉDITEURS, Faire tirer vos positifs cinématographiques par les

"USINES BIAK"

c'est vous assurer le Succès

UNE PREUVE ENTRE TOUTES

Strasbourg, le 29 Septembre 1913

Par la présente, nous venons vous remercier de la promptitude que vous avez apportée au tirage des trois copies du film

JONE ou LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

Nous avons reçu ces copies en temps voulu et nous sommes heureux de vous assurer qu'elles sont parfaites comme photographie, virage, teintures, et que leur exécution ne laisse rien à désirer, bien que ce travail ait été fait en toute hâte.

Nous sommes certains qu'aucune autre maison n'aurait pu livrer avec autant de promptitude et autant de soin.

Agréez, etc.., PHILANTROPISC

Signé: RENÉ DURLACH

AUTRE PREUVE

PASQUALI-FILM — 4 Octobre 1913

TURIN

Nous avons eu hier l'accasion au **Théâtre Lyrique de Milan,** *d'assister à la représentation de notre Film*

PROMESSI SPOSI

tiré dans vos usines et nous sommes heureux de vous féliciter pour la façon parfaite et artistique avec laquelle ce tirage a été fait.

C'est avec plaisir que nous vous adressons cet éloge mérité, et vous prions d'agréer, avec l'assurance de notre particulière estime, nos salutations distinguées.

PASQUALI-FILM

Le Gérant: Ernesto PASQUALI

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

ECHOS ✣ INFORMATIONS ✣ COMMUNIQUES

Le Cinéma partout

A Ba-Ta-Clan cet été, le music-hall sera détrôné par le cinéma.

Une saison des plus brillante succédera aux revues et l'écran remplacera girls, décors somptueux, défilés et costumes.

Et la caisse se remplira au moins autant.

On se quitte

Pour des motifs d'ordre privé, l'excellent metteur en scène, Marcel Robert, a quitté M. Géo Janin, éditeur à Paris. C'est M. Marcel Robert qui mit en scène avec autant d'adresse que de tact les films de la série Yvette : *Madame Satan*, *L'homme aux deux visages*, *Yvette se marie*, et *Sous le ciel de mort* qui paraîtra prochainement. Certes, M. Janin ne remplacera pas aisément une perte de telle valeur.

Max collectionneur

Dans son délicieux appartement du Champ-de-Mars, notre ami Max se repose au milieu d'œuvres d'art d'un choix averti. Il s'en est composé toute une galerie.

C'est le peintre Signac qui a ses préférences. A côté d'une série d'études se découvre une des plus belles vues de Constantinople du grand artiste. C'est un Roussel encore, idyllique et vigoureux. Max montre ainsi son goût pour la vraie peinture. A une vente récente, il disputa longuement et obtint à un beau prix un superbe Toulouse-Lautrec.

Et l'on dira que le ciné n'est pas de l'art. S'il n'en est pas, au moins il y conduit.

La leçon

La grande maison de Vincennes dépensa l'an dernier cinquante-cinq mille francs pour monter un film. Comme on le trouva peu réjouissant on hésita longuement à le sortir. L'insuccès retentissant de Néron et Agrippine a décidé de son sort. Le vendre maintenant serait une folie, un petit suicide impossible. La bande somptueuse restera en magasin. La maison est assez riche pour passer cinquante-cinq mille francs par profits et pertes.

La revanche

Le théâtre Edouard VII vient d'être racheté par M. Alphonse Franck. Le cinéma y sera remplacé par du théâtre et cette délicieuse salle entendra des voix humaines au lieu du grésillement de l'appareil à projection... Une première revanche du théâtre sur le cinéma.

En feuilletant le Film

Au début de mars nous retrouvons un écho où nous nous annonçons l'engagement de Mlle Simone Damaury, à la Comédie-Française. Nous étions bien renseignés. Nous renouvelons nos félicitations à la charmante comédienne qui obtint sur l'écran le succès que l'on sait en interprétant l'*Argent des Pauvres*.

Le cinéma mène à tout !

Le sport et le ciné

Dimanche matin les intrépides concurrents du Tour de France cycliste se sont mis en route pour leur grandiose randonnée. Nous n'aurons pas encore le plaisir de suivre, parmi le lot des coureurs, une de nos vedettes cinématographiques comme d'autres sports nous en offrent parfois l'occasion. Cela viendra peut-être un jour !

Cependant, cette année, l'écran sera représenté dans cette belle journée sportive mais... parmi les commissaires seulement.

L'excellent tourneur Caza, de son vrai nom Lucien Cazalis, suivra la course de bout en bout, dans l'automobile officielle, et voilà une nouvelle façon de « tourner » que nombre de comédiens envieront !

Il y a un commencement à tout !

Il a grandi !...

Et déjà Zedelle-films veut marcher seul. Ses parrains le surveillent.

Il promet de faire des choses intéressantes.

Tiendra-t-il ses promesses ???

L'avenir nous l'apprendra !

Patience !!!

Au Cinéma X

Au programme de la jolie salle du boulevard Bonne-Nouvelle.

Le Gardien du Phare, drame américain ; *Les expériences de Roméo*, *La Faute de Giovanna*, drame en 3 parties ; *Sherloch Holmès roulé par Rigadin*, scène comique jouée par Prince ; et en suppléments facultatifs : *Le Pathé-Journal*, *La Marseillaise*, drame historique en 3 parties ; *Aquarium d'eau douce*, *Blanc et noir* et *A travers le Quercy*, voyage en couleurs.

Même programme au Paris-Ciné et au Kinerama, partout accueilli avec un très gros succès.

Le Film Soleil

A Paris, MM. Paul et Cie lancent une nouvelle marque : le film Soleil.

On dit merveille de la première bande tournée par cette jeune maison un comique de 700 mètres intitulé : *Cocasse ressemblance* (tiré du vaudeville de A. Fontanes : *Rivarès et Loupy*).

Nos Mousquetaires

On nous affirme que deux romanciers des plus connus dans les milieux cinématographiques se rencontreraient sur le pré.

A moins qu'à leur ardeur belliqueux, ils ne mettent une pointe d'arrêt... Sasie évidemment.

MM. Pierre Frondaie et Jacques Roullet après avoir échangé quelques paroles assez vives, auraient échangé leurs cartes et seraient sur le point d'échanger deux balles avec ou *sans résultat*.

Le mot de la fin

Voici la dernière historiette qu'on fait raconter par Tristan Bernard. Trois personnages : Madame, Monsieur (au lit), le médecin de la famille. Madame raccompagne ce dernier, et l'interroge anxieuse, tout énervée, l'accablant de questions et de commentaires inutiles.

— Mais non, madame, la maladie de votre mari n'a rien de grave. Ce qu'il lui faut, c'est un repos absolu. Je viens de prescrire une potion calmante, et même un peu stupéfiante...

— Combien de fois par jour dois-je la lui faire prendre, docteur ?

— Vous ne lui ferez rien prendre du tout, chère madame. La potion est pour vous... une cuillerée à bouche, toutes les deux heures.

A l'Association des Artistes Dramatiques

Le Comité de l'Association se composera pour l'exercice 1913-1914 de :

MM. Gailhard, président ; Brémont, Mouliérat, Peutat, Jean Coquelin, vice-présidents ; Henri Prévost, secrétaire-rapporteur ; Lamy-Delaunay, Laroche, Chameroy, secrétaires ; Huguenet, archiviste ; Albert Carré, Alexandre Holacher, Numès, Galipaux, Debruyère, Carbonne, Brasseur, Pajol, Truffier, Gémier, Mounet-Sully, Masset, Landrin, Cazalis, Baggers, Boulogne, Hubert Génin, Lanjallay, Cealis, secrétaire général ; Baraban, trésorier.

Les petits potins de la Grrrrande Maison

Le Film, sous la plume de son distingué rédacteur en chef, a jeté un cri d'alarme, au sujet de l'introduction en France d'un « vulgaire navet » d'autant plus dangereux qu'il renferme des erreurs grotesques. Seul, un illettré peut les ignorer, et seule, la Maison possède des employés illettrés. Elle renferme tous les corps de métier, relaveurs de carreaux, anciens voyageurs, vendeurs au gros, vendeurs au détail, agents de la sûreté, anciens capitaines, anciens bistros ou charcutiers, explorateurs en Amérique du Sud... etc., etc., mais lorsqu'elle possède un homme intelligent, elle a tôt fait de s'en séparer.

Et cette bande, qui n'a été achetée que par une compromettante camaraderie, va-t-elle figurer dans les programmes scolaires ? J'espère bien que Celui qui préside aux destinées de la Maison va éviter cette honte à l'industrie cinématographique, en supprimant ce film des listes réservées à l'enseignement.

Une note, payée, a paru, avisant que la fameuse bande avait attiré le public ; erreur, grossière erreur, mensongère erreur, le public a été attiré... par le bluff et par la publicité. Et voilà justement où est le mal, car dix bandes de ce genre tuent la confiance du public.

Et puis, va-t-on en finir avec cette invasion italienne ? N'y a-t-il donc plus d'argent dans le royaume ? Quelle sursaturation avec les com..a, niz..a, les grib....., les frasc...i, etc., etc. Toutefois, pour ces derniers, il y a eu du tirage avant l'édition et il pourrait en cuire un jour à Z.... ; soyez prudent Z.... Méditons le commandement, bien d'autrui ne convoitera...

Communication

Le Syndicat des Contrôleurs des Théâtres, Concerts et Cinémas donnera son assemblée générale le 5 juillet, à 9 h. 30 du matin, à la Taverne Parisienne, 41, faubourg Montmartre.

Série à la noire

Il y a vendredi huit jours, un tumulte secoua tout le boulevard ; ce pauvre Emile avait organisé dans les lavabos une chasse au renard, exempte de décors. Tous les employés avaient pris une mine consternée. Ce brave Mil..t éprouva une telle émotion qu'il lui poussa un abcès bien mal placé ; huit jours de suite, la vierge Thér... arriva une demi-heure de retard. Le plus beau était sans contredit W..ff, qui est proposé aux traductions hébraïques ; sa consternation faisait peine à voir. Il est intelligent, arriviste, entêté comme tout juif qui se respecte, arrivera. Neuv.... lui-même ne restera à Aix que 15 jours au lieu d'un mois.

— On annonce d'ici un mois un grand changement dans le personnel employé

DANS LES SALLES

A l'Omnia

Malgré la chaleur l'assistance est toujours nombreuses et choisie dans la plus élégante de nos salles.

Remarqués cette semaine : Mme Jeanne Saulier qu'accompagnait M. Samuel ; Mlle Lavallière, qu'accompagnait une charmante jeune fille ; Mme Céline Chaumont qu'accompagnait M. Mussay, ancien directeur du Palais-Royal ; Mme Robinne qu'accompagnait sa maman, et la jolie Sahita que n'accompagnait pas M. Rozenberg, mais que suivait une odeur de musc ; M. J.-L. Breton, député, qu'accompagnait une famille nombreuse.

MM. Georges Bannel, Viterbo, Barbey, ancien chroniqueur cinématographique de mode ; Gaston Sylvestre, etc., etc.

Rencontré en tournée d'affaires, Monsieur Conratte, le sympathique directeur de la Maison Derop, de Bruxelles.

Antoine au Cinéma

Les premiers de la Presse Cinématographique nous avons annoncé la venue d'Antoine au Cinéma.

Aujourd'hui la nouvelle est officielle.

Antoine a signé avec la S. C. A. G. L.

C'est une grande consécration pour l'art cinématographique et nous devons en remercier les habiles directeurs de la Grande Firme Française : MM. Pierre Decourcelle et Eugène Gugentienne.

Ah ! ces typos...

Dans l'annonce de la « Mondial Film » une erreur nous a fait imprimer Gaston Marcel au lieu de Gaston Marot.

Nos lecteurs qui connaissent évidemment l'auteur des *Aventures de Thomas Plumepatte* auront rectifié d'eux-mêmes.

Union Professionnelle des Opérateurs Cinématographistes

Le Dimanche 5 Juillet, à 10 heures du matin, au Tivoli, 19, Faubourg du Temple, aura lieu une réunion de l'*Union Professionnelle des Opérateurs Cinématographistes*. (Présence indispensable).

Ordre du jour : Remise de l'insigne ; Nouvelles adhésions ; Questions très importantes pour l'extension de l'Union, etc.

La ***MORGANA FILM*** a fini de tourner .....

LE CAPITAINE BLANCO

..... premier film de la série ***GIOVANNI GRASSO***

A ce qu'on dit, ce film aura un puissant intérêt dramatique, et sera une œuvre parfaite, soit comme photographie, soit comme action.

GIOVANNI GRASSO a eu des collaborateurs excellents, surprenants comme vigueur d'interprétation, qui se sont montrés à la hauteur de l'illustre protagoniste.

Mademoiselle Virginia BALISTRIERI

une jeune et jolie artiste dont nous sommes bien aiser de publier le portrait, est aujourd'hui inconnue. Elle sera demain, à ce que notre correspondant nous assure une **étoile** du Cinéma.

Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & Cie

NEUILLY-SUR-SEINE — 14, Rue Chauveau — NEUILLY-SUR-SEINE

Le Film d'Art

Prochainement :

DENISE

Alexandre DUMAS Fils

de l'Académie Française

Les Exploits

de

Nat Pinkerton

(DÉTECTIVE)

L'AFFAIRE DES CINQ

Protagoniste : Pierre BRESSOL

ETABLISSEMENTS GAUMONT

Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes, PARIS

Téléphone — NORD : 14-23 — 40-97 et 51-13

Programme N° 32

LA MAIN DE L'AUTRE

Drame ARTISTIQUE — 1 Affiche 220-150 - 4 photos grand format — 408 mètres

DEUX FEMMES... UN AMOUR !

Sentimental ARTISTIQUE — Une affiche 75-100 - 3 photos — 465 mètres

L'Affaire du Collier Noir

Drame — Une affiche 100-220 - 4 photos grand format — 682 mètres

Onésime et le lâche anonyme

Comique — 278 mètres

MONUMENTS DE L'ANCIENNE EGYPTE

Documentaire — 133 mètres

LE COURS DE LA VÉSUBIE

Panorama couleurs — 111 mètres

Etablissements Gaumont

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13 — 28, Rue des Alouettes, PARIS — Tél. : NORD 14-23, 40-97 et 51-13

La Main de l'Autre

Drame

Un grand industriel a eu dans sa jeunesse un fils qu'il a abandonné. Ce fils a mal tourné et est devenu un repris de justice dangereux.

L'industriel a eu dans ses usines, le bras broyé par une machine.

Suivant l'exemple du docteur Carrel, le médecin de la famille, pour lui garder l'usage de son bras, lui greffe des muscles frais pris sur un homme récemment mort.

Le bras est sauvé, mais l'industriel depuis ce jour est anxieux ; son bras, mû par des muscles qui ne sont pas à lui, le gêne. Sa gêne va croissant jusqu'au jour où il entend que le médecin dit à sa femme que les muscles greffés appartiennent à un condamné à mort qui n'est autre que le fils de la femme qu'il a lâchement abandonnée.

La folie de l'homme augmente. Les remords l'assiègent, et dans un accès de folie il tente d'étrangler sa fille.

Il est interné.

Métrage : 408 mètres

1 très belle affiche litb. 150×220 — 4 photos 24×30

Deux femmes... Un amour

Comédie Sentimentale

Dans la petite ville de Saint-Clémentin on ne parle que du mariage du jeune Charles de Montpeyroux, un poète d'avenir, avec la jolie Andrée Barjac.

Cette union resserrera encore les liens d'amitié entre les deux familles les plus estimées de la petite ville.

Sur ces entrefaites, on annonce qu'une grande artiste va venir donner dans la ville une représentation de gala.

Cette nouvelle trouble étrangement Charles.

Le jeune homme a un drame en vers : « L'Amour Victorieux », qu'il rêve de faire représenter à Paris.

La promenade s'achève tristement. Charles ne fait pas attention à Andrée qui ne sait que penser.

Charles n'a plus qu'une idée, intéresser Magda à sa pièce et la faire jouer à Paris.

Et plus les jours passent, plus Andrée sent que son amoureux se détache d'elle.

Elle cherche par tous les moyens à le reprendre, mais le poète est bien loin.

Enfin le grand jour arrive.

Il ose se présenter dans la loge de Magda et lui demande d'écouter sa pièce.

L'actrice lui donne un rendez-vous le lendemain à l'hôtel où elle est descendue.

Charles est exact et il lit sa pièce.

Magda écoute, peu à peu elle s'anime, s'emballe.

C'est jeune, ardent, généreux et quel beau rôle pour elle. Elle relit quelques passages.

Charles rentre chez lui comme ivre.

Son parti est bien vite pris. Il suivra Magda à Paris. Il fait rapidement ses préparatifs de départ.

DEUXIÈME PARTIE

Le lendemain du jour de son arrivée à Paris. Charles se précipite chez l'artiste : Il n'est pas reçu.

— Madame regrette, elle est fatiguée.

Un peu déçu, Charles va le lendemain au théâtre, on le met à la porte.

Deux jours après, croyant à un malentendu, il force toutes les consignes et pénètre dans la loge de Magda avec son manuscrit sous le bras.

La comédienne le regarde à peine ; elle est très occupée avec un auteur à la mode que Schulmann reconduit avec force politesse.

Resté seul avec Magda, Charles veut la prendre dans ses bras, mais tandis qu'elle se dérobe, le baron de Ris, son amant, entre dans la loge et traite Charles de polisson.

Celui-ci se rebiffe.

Echange de cartes.

Schulmann qui survient met brutalement Charles à la porte du théâtre.

Il écrit dans un café voisin.

« Magda adorée,

« C'est une épreuve que vous m'imposez, sans doute, car il est impossible que vous ayez oublié en si peu de temps mon œuvre que vous disiez belle et mon amour que vous ne refusiez pas.

« Montpeyroux ».

Il fait porter la lettre.

En rentrant chez lui, il trouve un billet. Il reconnaît l'écriture de Magda. Il l'ouvre en frémissant :

« Cher Monsieur,

« Vous faites des vers très gentils, mais l'amour et la poésie ne sont pas des raisons suffisantes pour encombrer la vie des gens qui aiment leur tranquillité.

« Bien votre,

« Magda Felys ».

Cette épître procure à Charles une crise de rage.

Il jette dans sa valise ses habits et son manuscrit et reprend, désespéré, le chemin de sa ville natale.

Quand il arrive chez lui, il ne trouve personne. Jérôme, le vieux domestique, lui apprend avec des gestes désolés, que ses parents sont auprès de Mlle Barjac dangereusement malade.

Charles se lance chez sa fiancée et, revenu de son erreur et de sa folie, il lui demande pardon qui est vite accordé.

Les couleurs reviennent aux joues d'Andrée qui est bientôt sur pied et enfin le mariage a lieu à la satisfaction de tous.

Enfin, ils sont seuls, mais Andrée est toute pâle. elle grelotte, le froid l'envahit... il faudrait du feu.

En vain, Charles inquiet, appuie sur le bouton de sonnette, appelle, personne ne vient.

Andrée frissonne de plus en plus. Charles tâche de trouver un châle, un cache-nez, un foulard, quelque chose pour réchauffer la bien-aimée.

Tout à coup, il découvre dans un meuble, oublié là, le volumineux manuscrit de « l'Amour Victorieux » et, joyeusement, avec les feuillets et une allumette, il a vite fait de donner à la chérie qui se réchauffe enfin une belle flambée.

Dans la flamme qui monte, Charles voit sans regrets s'évanouir son rêve, car il tient dans ses bras la mignonne blottie qui sera toute sa vie et qui va le récompenser du sacrifice accompli par le grand baiser qui est la seule vérité de ce monde.

Métrage : 465 mètres — Une affiche 75×100

3 agrandissements photographiques 24×30

L'Affaire du Collier Noir

Drame

La célèbre artiste russe, Nadia Fedor, vient d'arriver à Paris, précédée de sa renommée et de celle de son fameux collier de perles noires estimé à cinq millions. Le précieux joyau ne la quitte, ni jour ni nuit, et un détective, Harrison, est spécialement chargé de veiller à sa sécurité.

Or, Cadmus, audacieux aventurier, forme le projet de s'emparer du fameux collier. Pour s'approcher de Nadia, il se fait passer pour le baron de Grançay, et à la suite d'une représentation triomphale, vient féliciter l'artiste dont, petit à petit, malgré la méfiance d'Harison, il devient un familier. Il lui recommande une femme de chambre modèle, qui le tient au courant des moindres faits et gestes de l'artiste.

Un jour qu'ils sont dans un château avec des amis, en bande, le baron de Grançay reçoit une dépêche l'appelant à Paris. Il prend congé. Or, dans la nuit, Nadia Fedor est victime d'un étrange attentat. Un individu masqué, après avoir ligotté la femme de chambre, tente de l'étrangler et de s'emparer du collier. L'intervention d'Harrison oblige le malfaiteur à s'enfuir : Nadia, en se défendant, l'a mordu cruellement à la main.

Le lendemain, parmi les nombreux télégrammes de félicitations s'en trouve un du baron de Grançay plus chaleureux que les autres... et qui touche profondément Nadia, qui est déjà sous le charme fascinateur de ce personnage énigmatique.

De retour à Paris, Nadia retrouve Cadmus de Grançay qui n'a pas renoncé à son projet, et est de plus en plus fascinateur et charmant. Un point inquiète Harrison. Pourquoi de Grançay garde-t-il toujours ses gants.

Enfin de Grançay offre son cœur et son nom à Nadia qui, ravie d'être comtesse et absolument subjuguée, accepte.

Le soir de la cérémonie, Nadia est déshabillée dans son boudoir Dans la journée, Harrison a reçu le télégramme (envoyé par Cadmus) le mandant à la préfecture.

Les amis sont partis, les domestiques aussi, à l'exception de la femme de chambre modèle. De Grançay entre, toujours ganté, l'air encore plus étrange que de coutume. Lentement, il retire ses gants. Nadia voit à sa main droite la cicatrice encore mal fermée... elle comprend que Cadmus et de Grançay ne font qu'un. Se maîtrisant avec un sang-froid, elle se retourne vers la femme de chambre pour lui dire d'aller chercher du secours. La femme de chambre a disparu, fermant la porte à clef derrière elle.

De Grançay, avec un sourire des plus aimables, laisse la malheureuse Nadia en lui disant « Je vous laisse à votre toilette, ma chérie », et disparaît dans la pièce voisine, fermant la porte derrière lui.

Nadia, seule, enfermée, se met à hurler la peur. Alors, par la fenêtre du balcon on voit une main passer à travers un carreau. Cette main éteint l'électricité, ouvre l'espagnolette et l'homme masqué entre.

Il s'approche lentement de Nadia qui se recule, protégeant son cou. Cadmus, au moment de l'étrangler, est pris de pitié pour la pauvre femme et comme elle est paralysée par la terreur, il lui détache seulement le collier, et s'approchant de la fenêtre. il le jette... à la femme de chambre qui a été en bas faire le guet.

Mais Harrison, qui s'est aperçu du piège qu'on lui a tendu, revient de toute la victesse de son auto. La fenêtre sous laquelle est embusquée la femme de chambre fait l'angle d'une route et débouchant brusquement, les phares de la voiture viennent frapper en plein la misérable au moment où elle reçoit le collier, Affolée, aveuglée, serrée contre le mur par la voiture, elle est appréhendée par Harrison qui la confie à un de ses aides, et pénètre dans la maison, puis, dans la chambre, et sauve Nadia en arrêtant Cadmus de Grançay.

Métrage : 682 mètres. — Une affiche 100×200

4 agrandissemenis Photographiques 24×30

Onésime et le Lâche Anonyme

Comique

Un jour, le futur beau-père d'Onésime reçut une lettre anonyme qui donnait sur son futur gendre des renseignements calamiteux et le présentait comme une sinistre fripouille, condamnée plusieurs fois pour escroquerie. Immédiatement, le futur beau-père d'Onésime rompait avec son futur gendre, lui retirait sa fiancée et lui consignait sa porte. Mais Onésime n'est pas embarrasé pour si peu. Il alla chanter sa chanson d'amour sous la fenêtre de sa bien-aimee, mais il fut plutôt mal accueilli par son beau-père et finalement, apprenant que sa douce fiancée avait été confiée à une marâtre, Il se résolut à l'enlever. Il réussit. Cet enlèvement donne lieu à une poursuite mouvementée qui se termine heureusement pour Onésime qui trouve le moyen d'enfermer son beau-père dans la capote d'une auto, de recruter des témoins et de se faire marier par un pasteur au milieu de mille péripéties.

Il se croit pour toujours débarrassé du fâcheux quidam qui lui a donné tant de tublature quand celui-ci tombe comme la foudre dans le nid où Onésime et sa fiancée ont abrité leur tendresse.

L'ancien futur beau-père va se livrer aux pires extrémités quand on lui fait parvenir une lettre anonyme émanant du même individu qui avoue s'être trompé et avoir donné des renseignements erronés sur le pauvre Onésime.

La paix est conclue et tout se termine comme toujours pour Onésime, le mieux du monde.

Métrage : 278 mètres

EN EXCLUSIVITÉ A

L'Agence Générale Cinématographique

POUR LE 10 JUILLET

EN EXCLUSIVITÉ A

Télép. : GUTENBERG 30-80 - CENTRAL 0-48

16, Rue de la Grange-Batelière, 16 - PARIS

Adresse Télégraphique : KINÉTOGRAPH

AGENCES . . . . . MARSEILLE. 7, Rue Suffren — LYON . . . . 83, Rue de la République — BRUXELLES . . 5, Quai à la Houille — ALGER . . . . . 14, Rue Mogador — BORDEAUX . . 26, Rue Capdeville — TOULOUSE. . . 44, Rue d'Alsace — LILLE. . . . 11, Place de la Gare — NANCY. . . 20, Rue des Dominicains — LAUSANNE. . . . . Place Centrale

IMPÉNÉTRABLE MYSTÈRE

Grande Scène Dramatique

LE FILM : LE PLUS ÉMOUVANT! LE PLUS MYSTÉRIEUX! LE PLUS SENSATIONNEL!

Où le célèbre détective STUART WEBBS conduit l'action de ce film d'une manière merveilleuse et entraîne l'attention des spectateurs avec un intérêt de plus en plus soutenu.

PROVINCE

De la folie

Un ABUS de POUVOIR

C'est avec stupéfaction qu'on a pu lire le moyen trouvé pour remettre en état les finances de Lyon gravement obérées par une exposition inutile et ennuyeuse. M. Herriot ou son administration a imposé une taxe de dix centimes perçue sur chaque place à la porte des cinémas au profit de la municipalité indigente. Aucune justification à cette mesure plus vexatoire d'ailleurs que fructueuse ; il faut que Lyon soit bien pauvre pour recourir à de si misérables expédients. M. Herriot qui rêve d'être ministre de l'instruction publique vient de prouver un mépris bien coupable d'un art qu'il n'apprécie sans doute pas à sa juste valeur, à moins que cette mesure n'ait été prise à son insu par une administration imbécile, ce que nous lui souhaitons. En ce cas il a déjà trop tardé à annuler sa décision inique. Lyon se trouve maintenant avec Bordeaux la ville la plus arriérée de France ; elle vient de donner une preuve nette de son esprit étroit et rétrograde. Est-ce donc un principe administratif que d'empêcher tout succès mérité d'une industrie nouvelle ?

L'or, prétend-on, roule à flot dans les caisses des cinémas. Qu'attendons-nous pour en prendre notre part ? Au lieu de réfléchir que les trois quarts de cet or sont arrachés aux marchands de vins chers aux municipalités, au lieu de songer que cette surtaxe va frapper le public des petites places seul et arrêter seulement l'ouvrier qui vient chercher au ciné un spectacle réjouissant et sain, le fisc lyonnais n'a pensé qu'à ses deux sous à gratter... Or, sa décision est entachée d'un abus de pouvoir criant. Jamais une municipalité n'a eu le droit de prélever arbitrairement des taxes de ce genre. Les 10 o/o de l'assistance publique ont une origine légale. Le Conseil d'Etat a jugé sur un cas particulier que cette taxe nouvelle était permise, mais il ne s'est pas lié pour toujours à juger ainsi. Il reviendra sur cette opinion erronée, car on sait qu'il ne juge jamais que sur une cause donnée et non sur un principe. Nous espérons donc que les exploitants de Lyon porteront à nouveau la question devant lui et que cet abus de pouvoir sans nom sera qualifié comme il convient et interdit à l'avenir.

Les exploitants en attendant ont adressé au maire de Lyon le jusqu'ici sympathique M. Herriot, une lettre trop modérée dont nous extrayons ces quelques passages :

« La taxe municipale a été instituée à Lyon en remplacement des taxes d'octroi en vertu d'une loi demandée par la municipalité lyonnaise.

« Le gros reproche que nous faisons à la taxe municipale c'est d'être *fixe* au lieu d'être *proportionnelle* comme il serait logique qu'elle le soit.

« Il a été prélevé sur les places à 10 francs 1 o/o d'impôt municipal ; sur celles à 2 francs 5 o/o ; sur celle à un franc 10 o/o ; sur celles à 0 fr. 50 o/o et *quarante pour cent* sur celles à 0 fr. 25.

« Or, ces dernières places, c'est-à-dire celles des demi-tarifs employés par la classe pauvres, la classe gênée sont précisément avec celles de 0 fr. 50 et leurs intermédiaires, celles qui sont en grosse, très grosse majorité dans nos cinémas.

« Est-il en *France*, un conseiller municipal, un député ou un sénateur qui oserait demander l'application d'une loi qui grèverait un commerce ou une industrie de 20 à 40 o/o sur la *recette brute* ; notez bien que c'est sur la *recette brute*.

« Et d'autre part ; ces mêmes élus, leurs électeurs, et en un mot toute le public pourrait-il admettre qu'un membre de la classe privilégiée, un homme aisé, puisse se payer une loge à 10 francs dans un théâtre et payer *un pour cent* d'impôt, alors que la pauvre mère de famille qui se présenta au guichet d'un cinéma flanquée de ses deux enfants et *bien souvent du père*, un ouvrier qui laisse l'absinthe pour venir s'instruire et s'amuser en famille chez nous, alors, disons-nous, que ces quatre personnes appartenant à la classe ouvrière et démocratique devront payer *quarante pour cent* d'impôt sur la modique somme qu'ils auront péniblement prélevée dans leur modeste budget pour leur plaisir favori auquel ils ont droit comme toute le monde.

« De tout cet exposé, il résulte que :

« *La taxe doit être proportionnelle et que les petites places, les places démocratique, doivent en être exonérées.*

« *Nos frais généraux :* Les cinémas augmentent tous les jours et avec les frais généraux, car c'est à celui qui passera les plus beaux films et, naturellement il s'ensuit une surenchère qui, quelquefois est fort élevée.

« Et il y a la location (très élevée en général) le personnel qui est très nombreux, un ou deux opérateur, plusieurs ouvreuses, une caissière, plusieurs contrôleurs, des garçons de salle, quelquefois un directeur, un secrétaire, un pianiste (chose inévitable à tous spectacles).

« Il y a également les impôts, les droits d'auteur, les frais d'imprimerie, les frais divers, l'entretien d'un matériel très cher, etc., etc...

« On veut nous contrôler pour rétablir nos contrats avec le bureau de bienfaisance au barême général en vue de l'appliquer d'une manière uniforme.

« Loin de protester, cela est si juste, que non seulement nous l'approuvons, mais nous le réclamons.

« Mais il ne faudrait pas, que pendant ce contrôle, on nous prélève entièrement une taxe que vous, Monsieur le Maire, êtes à même maintenant de désapprouver.

« En résumé, nous nous demandons :

« 1° *Maintien du statu quo* et du contrôle officieux sans prélèvement de la taxe municipale, et ce pendant le temps que vous jugerez nécessaire à votre documentation.

« 2° *Etablissement d'un barême* en présence d'une délégation de notre amicale, dans lequel vous exonéreriez de taxe municipale les places inférieures à un franc.

« 3° *Etablissement ensuite d'un contrat* avec chaque établissement ; contrat que nous aimerions voir être bilatéral et qui serait en conséquence valable pour un an au moins, avec renouvellement jusqu'à la révision de la loi sur la taxe municipale.

« 4° *Dépôt d'un amendement* modifiant la loi en vigueur et exonérant de taxe municipale les places inférieures à un franc.

Il serait honteux que ces revendications si légitimes ne fussent pas écoutées. M. Herriot est trop intelligent, trop large d'esprit pour hésiter un moment.

Etienne JUVEY.

Béziers

Kursaal-Cinéma

Le diable noir a été un véritable succès. Cette semaine *La Haine*, et *Ursule Merquet*.

Cinéma Pathé

Spectacle sensationnel avec *Marie-Jeanne*, ou la *Femme du Peuple*. Bientôt *La Famille Boléro*.

Marseille

On erée

On voyait ces jours derniers, à la Place de la Bourse les enseignes d'une importante industrie parisienne quitter la façade d'une des plus jolies maisons du square. La curiosité n'est pas chose rare à Marseille et certains se demandaient qui succéderait cette firme dans les somptueux bureaux dont l'accès se trouve au n° 2 de la rue Paradis. L'attente ne fut pas longue. Une enseigne provisoire sur laquelle se lit « Midi-Cinéma-Location se fixait à la porte.

C'est M. Etienne Giraud, bien connu dans le monde cinématographique, non seulement à Marseille, mais sur tout le littoral, qui a eu l'heureuse initiative de créer en notre ville une nouvelle agence de location de films.

Les directeurs des établissements limitrophes se féliciteront certainement de voir à la tête de cette maison un de leurs collègues. M. Giraud est en effet, directeur des Cinémas Kursaal et Fémina à Toulon. Il s'est assuré lors d'un voyage à Paris une série de films de tout premier ordre et pourra de ce fait contenter ses collègues qui viendront, à n'en pas douter, en grand nombre pour constituer leurs programmes. D'un autre côté, M. Jean Faraud, dont l'éloge professionnel n'est plus à faire, prête son précieux concours à la nouvelle firme.

Souhaitons à cette jeune maison le plus grand succès.

Nous annonçons d'autre part la création d'une nouvelle maison de location de films en notre ville. Les directeurs trouveront toujours un grand assortiment de films de premier ordre et n'auront plus à subir les vexations infligées jusqu'ici par certains loueurs. C'est M. Etienne Giraud qui dirigera cette agence devant porter le nom de « Midi-Cinéma-Location », 2, rue de Paradis.

Régent-Cinéma

L'Associée, film d'art en 4 actes, remporte un véritable succès. *Le mot du coffre* et *Miracle d'amour*, complètent d'une façon admirable le programme.

Modern-Cinéma

Maudite soit la guerre, grand drame en couleurs qui intéresse au plus haut degré les nombreux spectacteurs. *Le cœur brisé*, histoire d'amour d'une grande finesse. *Le tailleur rusé*, jolie comédie Nordisk forment un programme incomparable.

Fémina-Cinéma Gaumont

Severo Torelli, La rançon du bonheur, Son devoir, autant de succès remportés cette semaine dans cet établissement.

Eden-Cinéma Pathé

Maudite soit la guerre, Le cœur brisé.

Nantes

Omnia Dobrée

La jolie Bretonne, magnifique drame breton joué d'une façon parfaite par Mlle Robinne et M. Alexandre. Puis une scène hilarante de Max Linder : *Max professeur de tango*, où l'artiste si aimé du public y déploie son brio habituel. Tom Mix, le roi des cowboys, bean film d'une netteté parfaite. Quelques comiques : *Bébé colle les timbres-postes* et *Le Barbier de Séville*. Orchestre symphonique de premier ordre.

Cinéma Pathé

La danse héroïque, magnifique drame maritime joué à bord d'un transatlantique par Mlle Robinne et M. Alexanpre. Pour terminer ce spectacle : *Rigadin Cendrillon*, déchaîne le fou-rire dans toute la salle.

American Cosmograph

Comme d'habitude, nombreux spectateurs à applaudir : *Trente ans ou la vie d'un joueur*, drame en 4 parties. *Le secret de la tour*, drame émouvant en 2 parties. Puis le roi du rire : Max Linder dans *Max décoré*.

Music-Hall

C'est le vendredi 26 juin que s'est ouvert à Nantes, Cours Saint-Pierre, le coquet music-hall d'été.

M. Malessed, l'habile directeur a tenu, pour cette soirée de gala et de début, à présenter au public un programme magnifique au cours duquel a paru les numéros les plus variés et les plus sensationnels. Parmi les artistes, on relève les noms de Mlle Carmen Vildez, du joyeux Tabler, Mlle Jane Hell. Les 4 Mayos, patineurs émérites.

Ajoutons qu'un brillant orchestre se fit entendre pendant toute la durée du spectacle.

A en jugez par ce magnifique début, l'Alcazar d'été sera la distraction la plus agréable et la plus goûté de beaucoup de Nantais.

Un Cas de Folie
Le Baron Apache
Les Grands Succès pour l'Été
Le Coureur de Dot
Pour le Harem
CINÉMA-CENTRE Directeur : J. LAMY
94, Rue Lafayette, PARIS Téléphone : Bergère 44-01

ETRANGER

Louis GASNIER

ANGLETERRE

La tempérance et le cinéma

En une conférence de la Ligue Anglaise de tempérance, à Huddersfield, M. Georges Shires, de Derby, a expliqué comment dans bien des villes l'usage de films cinématographiques prêchant la tempérance, avaient obtenu un énorme succès, tant financier que moral. C'est certainement là le moyen le plus efficace de propagande. Le film récrée et instruit en même temps. C'est un résultat que les plus grands esprits n'ont jamais pu obtenir. Le cinéma est certainement le plus grand ennemi de l'alcoolisme et c'est pourquoi les pouvoirs publics doivent l'encourager.

Leeds

Le cinéma vient d'être mis en usage à l'Ecole Centrale technique de Leeds, accompagné de lectures données aux étudiants par M. James Neill sur le commerce du bâtiment et sur l'architecture. Le film montra, en même temps, que les explications du conférencier, les méthodes employées pour équarrir, dresser et placer les pierres et les moyens de les renforcer.

Ces lectures ont obtenu un tres enviable succès.

Deux séries

Le populaire artiste anglais de music-hall, M. Jack Spratt, va lancer une série, *Les Jack Spratt*, qui sera éditée par la Compagnie des Films Clarendon.

L'étoile de Kalem, Miss Alice Joyce, vient de tourner *Mina au Théâtre*, qui sera édité en septembre et sera le premier film d'une série que l'on dit sensationnelle.

Enfin, au capital de 2.500 livres sterlings, une société vient de se fonder en Angleterre sous le titre : *Tricolor Animatograf Syndicate*.

AUSTRALIE

A Brisbane, dans le Queensland (Australie), la François Film Co produira uniquement des fils industriels et de voyages.

BELGIQUE

Les chasses africaines données à Paris dernièrement obtiennent à Bruxelles, au Trocadéro-Théâtre, un succès sans précédent. M. de Marney, le sympathique explorateur, par des conférences documentées tient pendant toute la durée du spectacle les spectateurs sous le charme de sa parole. Et l'ennui, c'est qu'une faible partie seulement du public a trouvé place dans le spacieux théâtre de M. Eckuss.

Les représentations continueront encore pendant plusieurs semaines.

ETATS-UNIS

New-York

Le Cyclisme

La dernière réunion générale des agences cinématographiques, qui vient de se tenir à New-York, a révélé au public un *truc* ingénieux, mais d'une honnêteté discutable.

Chez ceux qui l'exploitent — et ce sont des exploitants — ce *truc* est connu sous le nom de cyclisme.

Les théâtres américains, offrant deux séances l'après-midi et deux séances le soir à la clientèle, et changeant de programme quotidiennement, l'exploitant qui a loué un film pour un jour et qui passède deux, trois et même quatre théâtres, arrive, avec l'aide de cyclistes rapides à faire passer un film dans ses différents théâtres, sans pour cela payer plus que le prix d'une seule location.

Avec l'aide de détectives privés, le syndicat des loueurs s'est rendu un compte exact du dommage qui lui était ainsi causé.

D'ailleurs, dans ce pays où tout s'arrange avec de l'argent, aucune mesure de rigueur n'a été prise et il a été convenu que les patrons des « cyclistes » payeraient un léger supplément de location, supplément basé sur le nombre des différents théâtres qu'ils possèdent.

Combien de mètres ?

C'est une erreur de croire que l'avenir est au longues bandes, exclusivement.

Il est évident que, obligés de fermer par l'apparition de la chaleur ou le ralentissement des affaires, certains grands théâtres ont trouvé intéressant et rémunérateur de retenir leur clientèle en donnant des pièces cinématographiques dont la durée justifie le prix qu'on demande à la porte et que les spectateurs ont l'habitude de payer pour un spectacle régulier.

D'autre part, cependant l'exploitant dont le théâtre ne compte que quelque centaines de places ne saurait se contenter d'une seule représentation par jour. Il doit renouveler son public deux fois durant l'après-midi et deux fois dans la soirée. Il lui faut aussi offrir à ce public un spectacle varié comportant drame et comédie.

Il est, dès lors, facile de comprendre que cet exploitants n'ira pas, du moins de longtemps à la bande en 1800, 2500 ou 3600 mètres.

La mise en scène en Amérique

Peu de gens savent, de l'autre côté de l'eau, combien est facile — relativement — la réalisation des scènes à effets en Amérique. Il est certains que, dans ce pays, le metteur en scène a les coudées franches.

Sans doute, on paye cher. Mais, du moins, on fait ce qu'on veut.

S'agit-il de jeter une automobile, lancée à toute vitesse, dans un ravin ? S'agit-il de brûler de fond en comble une maison dont la façade mesure plusde 45 mètres ? Ou bien encore, s'agit-il de faire sauter à la dynamite un pont de chemin de fer ou un bateau à vapeur dans la rivière qui sépare New-York de Jersey City, ainsi que l'a fait la maison Pathé Frères il y a quelque semaines ?

Nul n'intervient, dès l'instant qu'aucun dommage n'est commis.

L'argent ne compte pas, dès qu'il s'agit d'obtenir un gros effet :

A ce propos, il me faut encore mentionner que toutes les maisons d'Amérique établissent leurs décors sur carton rigide. Le maximum de vérité se trouve ainsi atteint et l'on ne risque point de voir, ici, un malheureux prisonnier faire des efforts désespérés pour s'évader par la fenêtre de sa cellule, tandis que la porte de sa prison — vieux morceau de toile cloué sur un chassis — flotte lamentablement au gré des vents.

Cette faute pouvait se remarquer dans une des meilleures productions françaises de ces derniers temps, et je compte bien que le fait de la signaler ne sera pas interprété comme critique, mais bien comme un conseil engageant nos confrères de l'autre côté de l'Atlantique, à suivre les bons exemples de leurs confrères américains.

Ils y viennent

Un des critiques littéraires américains, des plus autorisé, donnant une spirituelle réplique au fameux « Ceci tuera cela » de Victor Hugo, écrit : « Ceci fera revivre cela ».

Ceci est le cinématographe.

Cela, c'est le livre.

Ce compliment, d'allure joliement française, est adressé à l'*Eclectic*, qui a révélé au public américain la haute portée morale d'œuvres telles que *Les Misérables* (S. C. A. G. L.) et *Quo Vadis* (Cines).

D'autre part, un reporter américain vient d'avoir l'idée d'interviewer à ce sujet, le

directeur d'une grande librairie de New-York. Il parait que la vente des œuvres de Victor Hugo en langue française a augmenté de 15 o/o depuis la production du film *Les Misérables*.

Quand à la vente de la traduction anglaise. elle a atteint une augmentation plus appréciable encore : 32 o/o.

Et, puisque je parle de la portée morale et littéraire du cinéma, je m'en voudrais de ne pas signaler le gros succès de *Maudite soit la guerre*.

Les relations tendues de l'Amérique et du Mexique ont pu aider à la vente énorme de ce film. Il n'en est pas moins intéressant de constater la faveur dont jouit cette œuvre « cinématographique » dans toute l'acception du mot, puisqu'elle n'a été tirée ni d'un livre, ni d'une pièce.

Les bons exemples

... Sont toujours suivis, quant ils payent...

Depuis que la maison Pathé frères a commencé, d'accord avec 150 journaux américains, à produire hebdomadairement sa série de *Périls de Pauline*, dont le scénario, sous forme de nouvelle, est lu, le jour de l'apparition du film, par plus de quarante millions de lecteurs, trois autres maisons d'édition ont entamé des pourpaiers avec d'autres grands journaux américains, toutefois de moindre importance.

Les exposants des Etats-Unis se félicitent, parait-il, unanimement, de la réclame que le journal apporte à notre industrie.

Il est intéressant d'ajouter que *Les Périls de Pauline* ont déjà fait distribuer cent vingt cinq mille francs de prix aux lecteurs les plus ingénieux Un concours, en effet, est ouvert toutes les semaines, Il s'agit de deviner la paroles que, au moment le plus pathétique d'une scène désignée, Pauline, ou l'un des principaux personnages de la bande, a pu prononcer.

Bien que la somme soit tentante, et bien qu'ils soient en situation d'etre mieux renseignés que le commun des mortels, il me faut dire, à leur honneur, que les employés de la maison Pathé on décidé de ne point prendre part au concours.

Un mariage

La fille d'Edison vient d'épouser M. John Stoane. Et naturellement les jeunes mariés ont reçu des félicitations de toutes les maisons de films américaines.

Aux Etats-Unis, Herbert Blash de *la Solax* a aisément trouvé la coquette somme de deux millions et demie de francs pour créer une nouvelle marque qui s'intitulera « United states Amusement Co. »

ESPAGNE

Changement d'adresse

L'excellente revue *El mundo cinématographico* si intelligemment et si artistiquement dirigée par M. José Sola Guardiola vient de transférer ses locaux à la Calle de Consejo de Ciento numéro 280 au premier à Barcelone.

Nouvelles maisons d'édition

A Barcelone, sous le titre « Barcinografo » il vient de se créer une société anonyme au capital de 250.000 francs — pour éditer des films tirés des œuvres des romanciers espagnols les plus célèbres. La direction artistique a été confiée à D. Adrian Gual.

ROUMANIE

Cinéma Royal

La maison Pathé à installé un cinéma au palais royal de Bucharest. Ainsi toute la famille royale peut assister deux fois par semaine à des seances de projection. On ne passe que des films Pathé et les productions d'une fabrique roumaine : l'Artistic film de Bucharest.

Le commerce des films va toujours progressant dans la capitale de la Roumanie ; on vient d'inaugurer trois cinémas et deux maisons de location viennent de s'établir.

Cela porte à 36 le nombre des cinémas en exploitation, plus 20 jardins où l'on donne en été des séances en plein air.

MORGANA-FILMS

-: EDITION D'ART :-

Série : GIOVANNI GRASSO

Le premier film du grand acteur sicilien

Capitan Blanco

sera publié à la fin du mois courant.

MORGANA-FILMS *Grandes affiches - Albums de photos - Cartes postales, etc..*

ROME -- Corso Vittorio Emanuele, n° 21

NOUS LISONS

Dans *Le Bonnet rouge*.

Le Roman de la Jungle

Nous avons des nouvelles de M. Gabriele d'Annunzio, qui est toujours notre hôte. Il travaille beaucoup, avenue Kléber. La plupart de ses soirées se passent au cinéma — où l'on représente les grandes chasses de fauves. Il se documente ainsi sur les mœurs de la jungle, pour un nouveau roman que nous prépare son génie. Nous nous réjouissons à l'avance de lire les évocations des impressionnantes mœurs américaines, qui rappellent quelquefois certaines mœurs théâtrales ou littéraires de notre temps.

Dans *Le Temps*.

... Je continue de recevoir beaucoup de lettres à propos du Cinéma. Il me semble que celle-ci contient des indications intéressantes. Elle arrive de province, et analyse d'une façon assez neuve l'état d'âme des bonnes gens qui vont, après dîner, s'asseoir dans les ténèbres, devant les films.

Au théâtre de petite ville, il est difficile d'être le spectateur anonyme qui ne s'inquiète pas de ses voisins. On y est presque « en visite » ; pour quelques-uns, c'est là son charme, mais tel n'est pas le sentiment du plus grand nombre. Au cinéma, sans doute parce qu'il y fait nuit et parce que le public est moins restreint, on peut occuper de bonnes places sans ce croire obligé de faire toilette ; pas de vestiaire, le plus souvent pas même d'escaliers ; on y entre. on en sort quand on veut , à peu près comme on irait lire son journal au café ; et c'est là un avantage qui est tout de même à considérer.

Enfin la dernière de mes raisons, mais aussi, soyez-en sûr, la principale, c'est la différence des prix. Que peuvent là contre les meilleurs théâtres ?

Dès lors que — cinéma et théâtre étant d'ailleurs ce qu'ils sont aujourd'hui — je puis avec ma famille, obtenir du premier des places convenables à raison de quinze à vingt sous par personne, comment s'étonner que je n'aille au théâtre que si je trouve au programme une pièce que je tiens tout particulièrement à voir représenter ?

Voilà, je le reconnais, une considération bien terre-à-terre et bien mesquine ; mais c'est de prose qu'est faite la trame de la vie. Il me semble que la plupart de ceux qui ont abordé cette question ont eu comme une sorte de fausse honte a faire état de cela. Pourquoi donc ne pas reconnaître qu'à moins de faire partie de la petite minorité des privilégiés de la fortune, si l'on abandonne le théâtre pour le cinéma, c'est surtout parce que celui-ci coûte beaucoup moins cher ?

Cette dernière remarque est significative. Mon correspondant désire rester inconnu, mais je puis, sans le trahir, dire qu'il exerce une haute charge de magistrat. Si un président de chambre estime que les plaisirs du théâtre sont trop onéreux, que penseront le juge aux appointement modestes, et le petit rentier, et l'employé, et l'ouvrier, et aussi le spectateur avare, qui, ayant quelque argent à dépenser, préfère en gonfler son bas de laine ?...

Adolphe BRISSON.

Dans le *Bioscope*.

M. G. Bernard Chaw, le fameux auteur dramatique, écrit :

« Le cinéma nous instruit dès que le tic-tac de la lanterne de projection se fait entendre et il ne finit qu'à la fin du film, soit qu'il nous montre, à travers les films de M. Pontuig, ce qu'est la barrière de glace du Pôle Sud, soit qu'il nous rende stupide et sentimental à la vue d'historiettes, il nous instruit tout le temps.

« Et lorsqu'il nous instruit en nous amusant, il nous instruit bien plus que s'il nous montre brutalement les habitudes des homards.

« Il est impossible d'indiquer la façon dont on devrait se servir du pouvoir instructif du cinéma car, personne ne connaît qu'elle est la matière la plus importante à enseigner ; en tout cas, ce qui est important pour Tom né l'est peut-être pas du tout pour Dick.

« Pour le moment, le meilleur usage qu'on pourrait faire du cinéma c'est de projeter, devant les enfants pauvres, les habitudes, les vêtements, les manières et tout ce qui entoure les gens qui peuvent vivre décemment.

« Une des applications du cinéma, qui s'impose, c'est la réforme des écoles d'Art avec ses classes étudiant des modèles vivants inhumains, prenant une position de pétrification simulée et de paralytique.

Nos étudiants étant, pendant des années, les esclaves de cet enseignement abominable, les privent finalement de leurs capacités ou même de voir une chose en action à l'avantage.

« Le cinématographe à l'avantage non seulement de montrer le mouvement d'une chose, mais encore d'arrêter une action à n'importe quel moment, et de là, permet de voir un visage à d'autres moment que lorsqu'il est gracieux et expressif.

« La laideur de nos manières est due simplement à l'ignorance ; nous n'avons jamais rien vu de mieux et nous sommes même honteux de trouver à notre goût quelque chose de mieux, parce que cela nous rendrait drôle.

« Le cinématographe nous familiarisant avec l'élégance, la grâce, la beauté, pourrait facilement nous montrer la façon dont nous nous rendons ridicules.

« Il ne dépend que de nous de nous bien conduire moralement si nous pouvons nous rendre compte ce que c'est de mal se conduire. »

Du *Bonnet Rouge*

Billet du soir

Il faut se méfier du Cinéma. Il finira par nous jouer de vilains tours.

Oh ! je n'incrimine pas le cinéma pour la part de responsabilité énorme qu'il prend dans l'éducation fâcheuse de la foule, à l'aide des « Zigomar » et des « Fantomas ». C'est là péché bénin, très bénin, et il est trop facile de réagir contre cette méthode d'amusement.

Mais le vrai danger du cinéma n'est pas dans la salle. Il est dans la rue.

Voici plusieurs fois déjà qu'on assiste à des scènes singulières. La foule s'ameute, gronde et se rue sur de malheureux opérateurs, parce que, de bonne foi, elle a cru qu'il s'agissait d'un crime, d'un vol, d'un rapt, alors qu'il était seulement question de tourner un film.

L'erreur reconnue, la foule se retire facheusement impressionnée. Soyez tranquille. Désormais, elle ne s'y laissera plus prendre. On peut tuer, piller une maison, saccager une boutique, faire les cents mauvais coups dans la rue. La foule ne marche plus. On ne la fait pas deux fois !..

Et les agents de l'autorité eux-mêmes deviennent sceptiques et goguenards. L'autre nuit, une femme échevelée se précipite vers un brave agent :

— M'sieur l'agent, m'sieur l'agent. Il y a un apache, au coin du boulevard, qui est en train d'assassiner un brave homme.

— ?...

— M'sieur l'agent, m'sieur l'agent, il l'a à moitié étranglé et il lui vole sa montre.

Alors l'agent, paisible et débonnaire :

— Allons, allons ! ma brave femme, circulez que je vous dis. Vous verrez ça dimanche prochain au Ciné-Folies.

Pendant ce temps, l'apache achève de « tourner » son bourgeois.

Pour peu que sa continue, vous verrez qu'un de ces jours, la moitié de Paris brûlera ou sera précipitée dans un trou, pendant que l'autre moitié se tiendra les côtes en s'écriant :

— Quel superbe film ça va nous faire pour la semaine prochaine.

Victor MÉRIC

Monsieur Victor Méric, voudrait-il nous indiquer avec quel appareil il a vu prendre des vues, en pleine nuit, dans la rue ?

Dans *La Nouvelle Revue française*.

Le Mouvement au Cinéma

Quant le cinéma sera sorti de sa phase empirique, que son esthétique propre se dégagera et que des artistes vrais essaieront d'en faire autre chose que le pot-pourri assez discordant et saugrenu qu'il est généralement aujourd'hui, on comprendra sans doute qu'un film c'est un mouvement, que tout doit être sacrifié au mouvement, construit ou plutôt orienté en vue d'un mouvement. La course folle, en boule de neige, la poursuite des sergents de ville, des étalagistes renversés, des petits pâtissiers, qui fait normalement le fond inchangé d'un épisode comique, demeurent très caractéristiques : car bien qu'hérités du vaudeville, ils sont nécessités par le genre cinématographique, ils lui sont incorporés. Ils constituent le schéma que doit s'attacher à développer l'art du cinéma. Cela d'un côté, le futurisme milanais de l'autre. Voilà peut-être deux extrêmes encore grossiers qui aideraient notre imagination à évoquer cet art de mouvement, cette danse du monde sur l'écran d'une salle, art vrai, complet, cherchant ses moyens dans son principe et dans son centre, tel que le courant du siècle le verra certainement s'épanouir.

Albert THIBAUDET.

M. P. CAPELLANI

FILM SOLEIL

RIVAREZ ET LOUPY

D'après le désopilant Vaudeville
de M. Alexandre FONTANES

700 mètres environ

Baptiste est Vindicatif

Scène comique

180 mètres environ

MONDIA L-FILM

Les

Aventures

de

THOMAS PLUMEPATTE

D'après la Célèbre Pièce

-: de Gaston MAROT :-

Le Grand Succès du Théâtre de l'Ambigu

1.200 MÈTRES ENVIRON

Chronique Théâtrale

La Comédie Française a bien fait de mettre à son répertoire : *La Nouvelle Idole*, *La Révolte*.

La Révolte, de Villiers de l'Isle-Adam, est une très belle et très âpre comédie. C'est l'histoire d'une femme qui a assez souffert de l'esprit étroit de son mari, de la vie casanière et petite qu'il lui fait mener. Comme elle a rempli tout son devoir envers lui, elle s'en va vivre sa vie... et revient presque aussitôt, ses rêves brisés, reprendra sa chaîne et sa place au foyer. L'amertume cruelle de cette pièce est saisissante et presque décevante. M. Henri Mayer est excellent, Mme Segond-Weber magnifique.

La Nouvelle Idole, de M. François de Curel, est la glorification du sacrifice à la science, nouvelle idole du Docteur Donnat. Le Docteur Donnat inocule le cancer à des malades incurables pour étudier cette terrible maladie. Or, voici qu'une de ces incurables guérit; le Docteur Donnat désespéré de lui avoir donné le cancer se le donne à lui-même, bien que la petite incurable se soit elle-même avec joie sacrifiée. Cette œuvre est des plus belles. M. François de Curel est certainement une haute figure du théâtre contemporain. Il possède un sens du théâtre, un métier étonnant; pourtant, il néglige souvent cette faculté et ne cherche pas à rendre davantage attrayantes ses scènes. Je n'ose dire qu'il méprise le public à certains moments, mais au contraire il lui suppose une élévation de pensées, un désintéressement que les hommes les plus intelligents n'ont plus dans une salle de spectacle. Il arrive à M. de Curel d'interrompre l'action de sa pièce pour se lancer dans des digressions en soi vivantes et prenantes, mais qui, là, font du tort à l'intérêt que nous portons aux actes et aux faits de ses héros. Il y a ainsi dans *La Nouvelle Idole* de véritables discours médicaux qu'il faut bien avouer peu supportables, et que d'ailleurs on ne supporterait pas d'un autre que de M. de Curel. Son œuvre, en effet, comporte trop de beautés nobles et profondes, trop d'humanité grande et douloureuse pour qu'on ose le critiquer avec l'irrespect que méritent la plupart de nos confrères. Si même au point de vue théâtral il convient de noter les choses qui peuvent nuire au succès complet de ses œuvres auprès du public, il y a d'autre part des louanges à lui donner pour son effort d'indépendance et pour son désintéressement. Exemple que nos fabricants de pièces bien faites peuvent méditer. Le métier n'est pas une chose à dédaigner; le public est en droit d'exiger qu'on lui plaise et je blâmerai toujours son mépris systématique et injustifié de ceux-là même dont nous attendons la gloire et la fortune. Mais s'asservir à lui, s'abaisser jusqu'à ses goûts les plus irréfléchis, les plus injustifiés au lieu de tâcher de l'élever plutôt et de contenter ses plus hautes aspirations est chose blâmable au théâtre et même au cinéma. Le public n'est pas si grossier qu'on veut bien le dire. Il a ses faiblesses, ses préjugés, mais il est aussi capable de comprendre bien des choses. On aurait tort de trop compter sur lui; on a toujours tort de compter sans lui.

Quoiqu'il en soit, M. François de Curel ne saurait être entaché de snobisme ni de servitude. La Comédie Française peut s'honorer de l'avoir joué. Assez de platitude ont trouvé chez elle asile pour qu'elle ait senti le besoin de s'en laver un peu. Elle ne pouvait mieux choisir. Dans *La Nouvelle Idole*, Mlle Berthe Bovy reçut un accueil chaleureux et bien mérité. On s'est enfin aperçu que la Comédie-Française possédait en elle une « étoile » de premier ordre, une artiste vivante et sensible, aussi adroite que convaincue. Elle a tracé là une silhouette inoubliable. Le sociétariat lui est dès maintenant acquis. M. de Feraudy fut parfait en Docteur Donnat. Mme Lara fut applaudie.

Au Pré-Catelan, un *Saint-François d'Assise* émouvant et curieux et le *Père*, joué d'après Lope de Vega, adaptation alerte et gaie de MM. Camille Lesenne et Guillot de Saix obtiennent un excellent succès.

La saison que cette année le mauvais temps prolongea très avant se termine, semble-t-il, définitivement. Quand le cinéma ne remplace pas la comédie, les salles se ferment jusqu'en septembre. Pourtant, les salles de projection ne ferment guère l'été. Il y a là matière à discussions. Est-ce à cause de la modicité de leurs frais généraux? Est-ce parce que leur public étant d'habitués hebdomadaires ne prend guère que quinze ou vingt jours de vacances? Est-ce que les théâtres, eux, ne sont point fréquentés l'été à cause de l'inconfortabilité de leur salle? Est-ce enfin que le public, l'été, n'aime s'habiller ni se casser la tête? Est-ce une question de snobisme, d'économie, de commodité? Pour ma part, je crois qu'il y a un peu de tout cela et que si les théâtres ferment l'été c'est que leurs défauts (manque de confort, d'agrément, toilettes, cherté, etc.) déjà si gênants l'hiver, s'accentuent encore pendant la saison chaude et que, comme on vit à Paris plus librement l'été, qu'aucun snobisme n'oblige à se montrer au théâtre, au contraire, et qu'enfin les spectacles sont encore moins intéressants, on se dispense beaucoup plus d'y venir.

Et s'il y a d'autres raisons que j'ignore, qu'on me les apprenne vite!

Henri DIAMANT-BERGER.

P.-S. — Je parlerai la semaine prochaine des concours du Conservatoire. Les résultats en sont tout à fait erronés. J'expliquerai mes préférences en détail la semaine prochaine. Pour l'instant, je me contente de penser avec beaucoup que des conditions tout à fait étrangères à un examen simplement impartial ont dicté certaines récompenses. Les artistes les plus remarquables furent MM. Jean Yonnel, Armand Bernard, Silvestre, Mlles Bacri, Falconetti, Bretty et Lesville.

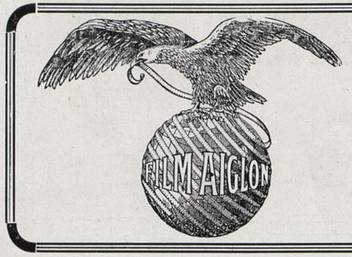
H. D.-B.

Contre le Droit des Pauvres

Dans sa dernière réunion, l'Académie des Théâtres charge quatre sénateurs de ses membres, MM. Couyba, Faure, Rivet et Gérard, de protester au Sénat contre la taxe municipale prélevée par Bordeaux et Lyon. Puis M. Berny ayant promis de lire l'hiver prochain son rapport sur les cinémas, l'Académie esquissa un vaste projet de lutte contre le droit des pauvres — et elle se sépara jusqu'à la rentrée.

Nos lecteurs se sont aperçus que la publication de notre roman feuilleton « Aventures et mésaventures de Thomas Piquet» *a été interrompue depuis quelques numéros et nous avons reçu à ce sujet plusieurs lettres de réclamation. La perte de quelques feuillets fut la cause de cette interruption involontaire et nous avons dû attendre le retour de M. Louis Zéo, alors en voyage, pour le prier de reconstituer la partie manquante.*

Nous reprendrons la semaine prochaine la publication de notre feuilleton.



PRISE DE VUES ET TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
TIRAGE TITRES ET POSITIFS
ENTRACTES ET BONSOIRS ANIMÉS EN TOUTES LANGUES
GRAND CHOIX DE BANDES JOUETS
TRAVAIL SOIGNÉ :-: LIVRAISON RAPIDE

FILM AIGLON

Usine, 59 bis, Rue Danton, LEVALLOIS-PERRET (Seine) - Téléph. Levallois 514
Bureau, 42, Rue Legendre, Téléph. Wagram 03-91

Chronique Financière

La Rente française a fléchi dans des proportions assez importantes. Du cours de 84.45 auquel elle se tenait il y a huit jours, elle est revenue à 83.67, soit près d'un point de différence. Cette baisse n'est que la conséquence des calculs auxquels nombre de capitalistes et de spéculateurs se sont livrés lorsqu'ils ont eu connaissance du taux d'émission du nouvel emprunt. Leurs calculs les ont amenés à cette conclusion : qu'un arbitrage de 3 % perpétuel contre de la nouvelle rente 3 1/2 % amortissable était une opération assez avantageuse. Et, de fait, ils n'ont pas tort, puisque le revenu net de la nouvelle rente 3 1/2 %, déduction faite du seul impôt 4 % sur les valeurs mobilières dont il est chargé, ressort à 3,36 % du nominal et, sur le cours de 91 francs à 3,69 %. Encore y a-t-il lieu d'ajouter que ce rendement fait abstraction de la prime d'amortissement. En tenant compte de cette prime d'amortissement, le revenu de la nouvelle rente s'établit à 4 % environ, alors qu'au taux actuel de 83,67 le 3 % perpétuel ne donne qu'un rendement net de 3,57 %.

Les Fonds russes sont assez lourds : le 3 % termine à 70,37, le tuc se rétablit à 81,20; la note grecque en réponse à la Turquie a été envoyée hier à Constantinople, elle sera présentée immédiatement à la porte, mais on n'en connaît pas la teneur.

L'Extérieure est en reprise légère à 89,05, la grève agricole prend de l'extension en Andalousie, on redoute des troubles si le conflit n'est pas solutionné à bref délai, dans beaucoup de centres agricoles on demande des troupes pour rétablir l'ordre.

L'Italien finit aux environs de 76,85 à Rome, les députés de l'extrême-gauche continuent à faire au parlement une obstruction systématique au projet financier du gouvernement.

Le Serbe est sans marché, l'union de la Serbie et du Monténégro est chose décidée et sera proclamée au moment qui paraîtra le plus opportun.

Dans le groupe sud-américain, l'Argentin termine à 92,25, le Brésilien à 73,75.

Les fonds mexicains sont stables. Pas de nouvelles du Mexique aujourd'hui.

L'accalmie la plus complète n'a cessé de régner durant toute la semaine au groupe des établissements de crédit français. La spéculation à la baisse a abandonné ses attaques, mais la clientèle se montrant toujours très réservée, l'accentuation de la reprise, à laquelle on était en droit de s'attendre, ne s'est pas produite et les cours sont purement et simplement restés stationnaires.

Il pourrait se faire, néanmoins, que l'émission de l'emprunt français à laquelle participeront toutes nos grandes banques, et celle de l'emprunt brésilien, qui suivra de près, aient une heureuse influence sur la cotation de leurs actions.

L'action de la Banque de France a été un peu plus active et finit à 4.547 ex-coupon de 100 francs nets, représentant le dividende du premier semestre de l'exercice 1914.

Le Crédit foncier se tient à 890. Le bilan au 31 mai, qui vient d'être publié, fait apparaître un nouveau développement des opérations sociales. Le total des bénéfices pour les cinq premiers mois de l'année en cours s'élève à 9.817.270,73, contre 8.804.966,61 pour la même période de 1913, indépendamment des reliquats de bénéfices reportés.

Le Comptoir d'Escompte, le Crédit Lyonnais et la Société Générale n'ont varié que dans d'étroites limites. Pour ce dernier établissement, les bénéfices du mois de mai, frais généraux déduits, se sont élevés à 2.053.290 fr. 72, ce qui porte les profits des cinq premiers mois de l'année en cours à 10.254.531 fr. 28, contre 9.815.119 fr. 32 pour la période correspondante de l'exercice précédent.

Sur les banques d'affaires, on n'enregistre pas non plus de grands changements. La Banque de Paris clôture à 1.515, l'Union Parisienne à 853 et le Crédit Mobilier à 520.

Au groupe algérien, le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, qui détache le 1er juillet un coupon brut de 15,50 par action entièrement libérée et 8,50 par action libérée de moitié, est bien tenu aux environs de 635 fr.

Calme complet au groupe des Chemins français auxquels le nouveau 3 1/2 % amortissable fait une certaine concurrence. La situation industrielle et financière de nos grandes compagnies n'en reste pas moins très solide.

Les valeurs de Cinémas et d'attractions n'ont fait que consolider leurs cours précédents. Les Etablissements Pathé frères à 183. Cinéma-Exploitation à 178. Cinéma Omnia à 78,50, la part à 110. Cinéma Eclipse à 120, la part à 79. Etablissements Gaumont à 280, Musée Grévin à 424. Luna Park à 18. Magic City à 16 francs.

Western Import Co

Jacques HAÏK, Représentant Général

83 bis, Rue Lafayette, PARIS (9e)

Vous rappelez-vous

O'Brien l'Invincible Boxeur = Le Retour d'O'Brien = O'Brien est trop Galant

Vous avez sûrement passé au moins une de ces trois merveilleuses Comédies

Pour le 24 Juillet

Eh bien! **O'Brien Hypnotiseur**

Longueur : 296 mètres

est encore mieux que les précédents de la même série...

Ne manquez pas de le voir

-: RAPID-FILM :-

Téléph. : Nord 55-96 — *6, Rue Ordener, 6 & PARIS* — Téléph. : Nord 55-96

Développement -:- Tirage -:- Titres

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnes ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.
Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.
Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

A vendre **Appareil de prises de vues Prévost** nouveau modèle, état de neuf, avec série complète de caches-porte-caches avant, 7 boites magasins aluminium, pied panoramique Prévost, sac pour magasin et sac pour appareil.
S'adresser au *Film*, 6, rue Saulnier, Paris.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Pour donner de l'extension à nouvelle invention cinématographique, **on demande** francs 20.000. Bénéfices certains. Position pour jeune homme. S'adresser au bureau du journal. T. 342.

Cinémas et Concerts Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

On demande **Capitaux** pour industrie cinématographique. S'adresser au bureau du journal. Ticket 28-42.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau 1 Paris.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleur, double colombier 140-100 (50 sujets différents). *Solde 10 fr. le cent* (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1er étage).

Chiens de race, vr. miniatures, griff., loulous, toye, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

A louer pour faire du Cinéma pendant sa clôture annuelle *(Juin, Juillet et Août)* THEATRE-CONCERT, 900 places, bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé.
S'adresser à FAMILIA-CONCERT, 277, rue des Pyrénées, Paris.

Concert-Cinéma, quartier populeux, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

Aux automobilistes prudents

Une minute suffit pour voler votre automobile. Moyen de l'éviter : envoyé gratuitement par Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze) T. p. rép.

Timbres-poste pour collections

A céder à prix avantageux pour cause de cessation de commerce, une belle collection de timbres-poste, rares et demi-rares Français et étrangers.
Ecrire à Monsieur P. Bassignac, à Nonards (Corrèze). T. p. réponse.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

Occasion. Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 12.000 fr. comptant.

Bon Opérateur-Mécanicien demande emploi Paris ou Banlieue. dans bon établissement. Prétentions modestes. C. G., 85, rue de Sèvres, Paris.

Excellent opérateur, travaillant actuellement dans un grand établissement parisien, libre en juillet par suite de la fermeture annuelle, voudrait trouver place pour la saison d'été dans un cinéma de ville d'eau. Ecrire : Lelièvre, 58, rue Château-Landon, Paris.

A Vendre Orgue Limonaire 60 touches avec 300 mètres de musique, très bon état ; Piano électrique presque neuf ; Fauteuils à bascule vernis faux bois, 150 pl., 4 par rang. **A Liquider** stock de films : 0.40, 0.30, 0.20 le m. S'adresser : Cinéma Kota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévise, à Paris.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du *Film*, 6, rue Saulnier.

A céder un **Chronophone Gaumont,** absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?
Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?

Employez le KOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flacon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : Mme CLÉRY, 70, Rue des Batignolles

Envoi franco contre remboursement

Nouveautés de la Semaine

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 17 juillet

ECLAIR. —	*Chéri Bibi*, drame, affiche	1330 m.
—	*Willy et le Parachute*, comique, affiche	173 m.
—	*Casimir Petrouille et l'Entente Cordiale*, comique, affiche	211 m.

Cie Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 17 juillet

EDISON. —	*Népomucène et la belle actrice*, comédie, af.	325 m.

C. Halley, 19, Rue Richer

Livrables le 17 juillet

HALLEY. —	*Gédéon, légataire universel*, comique	147 m.

Western Import Co Ltd, 83 bis, rue Lafayette

Livrables le 17 juillet

KOMIC. —	*Le premier gâteau de Nellie*, comique	131 m.
KEYSTONE. —	*Les coulisses du cinéma*, documentaire comique, affiche	301 m.
MAJESTIC. —	*Le téléphone vainqueur*, drame, affiche	305 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 17 juillet

VITAGRAPH. —	*Il ne sut jamais*, pathétique, affiche	631 m.
—	*L'inspecteur des poules*, comique burlesque, affiche	272 m.
—	*Un reportage sensationnel*, comédie dramatique, affiche	484 m.
—	*Le baiser*, comédie sentimentale, affic.	315 m.
—	*Innocent maladroit*, comédie com., af.	320 m.
—	*La bourse ou la vie*, comique, affiche	313 m.

Société des Établissements Gaumont

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes — Paris

Programme 32

	L'Affaire du Collier noir, drame, affiche	682 m.
ARTISTIQUE.	*La main de l'autre*, drame, affiche	408 m.
»	*Deux femmes... un amour*, af., sentim.	465 m.
	Onésime et le lâche anonyme, comique	278 m.
	Monuments de l'ancienne Egypte, documentaire	133 m.
	Le cours de la Vésubie, panorama couleur	111 m.

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 17 juillet

FILM PARISIEN. —	*Jim et l'ours obsédant*, comique, af.	170 m.
STANDART. —	*Les deux routes*, drame, affiche	290 m.
SCIENCIA. —	*La vanesse de l'ortie*, documentaire	110 m.
ECLAIR. —	*Kioto et ses temples* (coloris), plein air	105 m.
BURDAN. —	*La petite dame de cire*, comédie, affiche	250 m.
MINERVA. —	*L'inconnu*, drame, affiche	1050 m.
MONOFILM. —	*John se fâche*, comique, affiche	170 m.
ECLIPSE. —	*Course de taureaux*, documentaire	118 m.
—	*Baiser mortel*, drame, affiche	595 m.
—	*Un bon dîner*, comique	177 m.

Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens

GRANDS FILMS SENSATIONNELS. —	*Le Pardon des Cloches*, drame	1290 m.
AMÉRICAN KINEMA. —	*Indiens rivaux*, drame	260 m.
PRINCE. —	*Rigadin a mal aux dents*, comique, affiche	310 m.
COMICA. —	*Roméo vend son chien*	210 m.
	Autour du Puy-de-Dôme, plein air	140 m.
BIG-BEN. —	*Steele et Kate private détective*, drame, af.	1175 m.
NIZZA. —	*Les suicidés par persuasion*, comique	150 m.
	De Trondhjen au Cap Nord, plein air	150 m.
	Un animal qui vit la tête en bas : La Roussette, instruc.	90 m.
	Singes de Bornéo, plein air.	110 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 17 juillet

AMBROSIO. —	*Le sexe faible*, drame, affiche	692 m.
—	*Durazzo* (actualité), documentaire, af.	128 m.
—	— — —	132 m.

Société Cinès, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 17 juillet

GROUPE N° 265. —	*La revanche de Marcelle*, com., af.	556 m.
—	*Un beau geste*, comédie, affiche	355 m.
—	*Patachon garçon d'écurie*, com., af.	156 m.
—	*Lugano*, panoramique	120 m.
CELIO-FILM. —	*Les petits marchands ambulants*, sentimental, 2 affiches	324 m.

Etablissements L. Aubert, 19, rue Richer

Livrables le 17 juillet

AUBERT. —	*La souris bleue*, comédie, affiche	1415 m.
—	*Les plis volés*, drame, 3 affiches	715 m.
—	*Ritouillard fait du pied*, comique, affiche	190 m.
—	*L'Engadine*, plein air	103 m.
—	*Le Chant du cygne*, pathétique, affiche	834 m.

Transatlantic-Film Cº Ltd, 6 rue de Hanovre

Livrables le 17 juillet

IMP. —	*La Coupe d'amour*, drame, affiches	610 m.
NESTOR. —	*Un drame dans la vallée*, drame, affiches	300 m.
REX. —	*La proie du vautour*, drame, affiche	315 m.
—	*Le poing vengeur*, comédie dramatique, affiche	300 m.

"DER KINEMATOGRAPH"
Journal Universel pour l'Art de la Projection
Editeur : Ed. LINTZ, Düsseldorf. -:- Rédacteur en chef : Emile PERLMANN
Adr. Tél. : Kinoverlag, Düsseldorf. *Téléphone* : 305
Abonnement (Etranger) : 3 mois . . . . . Mark 2.75
BERLINER BUREAU : Berlin SW. 68, Friedrichstrasse 39 — Telephon Amt Moritplatz 10807.

Entreprise Générale de Travaux Cinématographiques

TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES A FAÇON

DÉVELOPPEMENT DE NÉGATIFS

TIRAGE de POSITIFS

PRISE DE VUES A FORFAIT

Titres en toutes Langues livrés en 12 heures :: ::

Livraison dans Paris 2 fois par jour : 9 h. et 15 h.

La Maison garantit son travail irréprochable ; sa pellicule de première qualité et la fixité absolue en projection.

DEMANDER L'EXTRAIT DE TARIF DES TRAVAUX AU

Film à Façon

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : MAUBRÉCOLOR - PARIS

Téléphone : Roquette 70-28

64, Rue Oberkampf

6e 6e PARIS

MÉTRO PARMENTIER

Imprimerie spéciale du FILM, 6, Rue Saulnier

Le Gérant : MARPON.